



Journal **PHILATÉLIQUE** et **CULTUREL**
CLUB PHILATELIQUE "DIVODURUM" de la C.A.S. de METZ - RÉGIE
et AMICALE PHILATELIQUE de METZ - Juillet et Août 2020



Avec le déconfinement progressif, la reprise des émissions philatéliques passées ou à venir se met en place progressivement en ce début juillet. La réouverture de l'imprimerie de Périgieux et du Carré d'Encre à Paris, permet d'espérer un redémarrage des émissions 2020. Certaines émissions ont déjà été traitées dans les journaux des derniers mois, je vous invite à vous y référer. Pour celui-ci, j'ai essayé de suivre la chronologie des émissions, tout en vous informant sur les caractéristiques techniques et surtout culturelles et artistiques.

6 juillet 2020 : **Effigie de Sainte Odile, abbesse Bénédictine (v.662 - 720), Patronne de l'Alsace.**

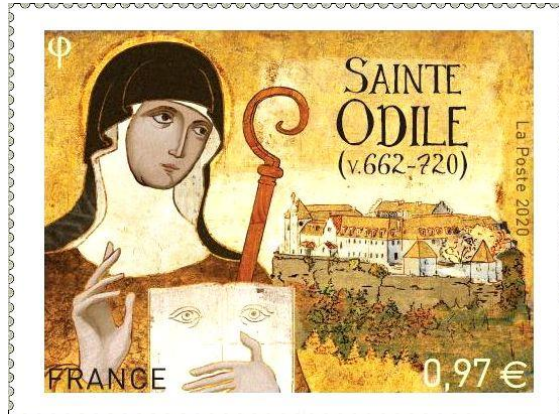
Adalric, Hetti ou Etichon, duc d'Alsace (v.635-690), attend son premier enfant et espère un fils. Mais c'est une grande déception : Odile de Hohenbourg, naît vers 662, est une fille chétive et aveugle ; le duc la renie et ordonne qu'on la tue, mais Béréswinde sa femme réussit à l'en dissuader. Elle confie alors l'enfant à une nourrice, avant qu'elle rejoigne les Sœurs de Palm (abbaye bénédictine de Baume-les-Dames (25-Doubs), fondée au IV^e siècle, et fermée en 1791).

A l'âge de 12 ans, l'enfant est baptisée par l'Evêque Erard (ou Ehrhard) de Ratisbonne (Bavière). Elle recouvre la vue ; on lui donne le nom d'Odile ("fille de lumière"). Quelques temps après, Odile désire rentrer auprès de ses parents. Hugues, son petit frère puîné, décide de la chercher, et ce malgré la défense formelle du père. A leur retour à Hohenbourg, le duc frappe mortellement Hugues dans un accès de fureur. Saisi par le repentir, le père tolère alors Odile à Hohenbourg, mais il projette de la marier à un jeune prince de son choix. Par amour pour Dieu, Odile refuse ce mariage. Devant l'obstination du père qui veut la forcer au mariage, elle s'enfuit. Il la poursuit jusqu'en Forêt Noire, près de Fribourg. C'est là que, selon la tradition, un rocher se serait ouvert et Odile s'y réfugia. Etichon comprit alors le destin d'Odile ; il l'accueille à nouveau à Hohenbourg. Pressé par Saint Léger (Léodegard v.615-677/78 - évêque d'Autun, Saône-et-Loire de 657 à 665), un proche parent, il fait alors don du château de Hohenbourg à sa fille. Très rapidement de nombreuses filles rejoignent Odile, pour mener avec elle une vie de prière et de charité. Vers 700, Odile fonde l'abbaye Sainte-Marie de Niedermunster, au pied du Mont Sainte-Odile et y accueille pauvres et infirmes. Odile s'y rendant, depuis Hohenbourg, rencontra un mendiant aveugle et assoiffé ; elle frappa un rocher et il en sortit une eau bienfaisante qui, depuis, ne cesse de couler. Au décès de son père, Odile obtient sa délivrance des tourments de l'enfer. Elle poursuit son œuvre de miséricorde jusqu'à son décès en 720. Son corps est déposé dans un sarcophage, encore visible aujourd'hui dans la Chapelle du Tombeau.



Fiche technique : 06/07/2020 - réf. 11 20 030 - Série commémorative : effigie de Sainte Odile (v.662-720) à l'occasion du 1300^e anniversaire de sa disparition et le Mont Sainte-Odile.

Création du TP et mise en page des marges du feuillet : Stéphane HUMBERT-BASSET
© Photos : Daniel Alexandre + photos de la tenture de la vie de Sainte Odile, 1470-1480, Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg, Inv. D.22.980.2.2. - Impression : Héliogravure
Support : Papier gommé - Format mini-feuille de 15 TP : V 143 x 185 mm
Format TP : H 40,85 x 30 mm (38 x 26) - Dentelure : 13/4 x 13/4 - Couleur : Polychromie
Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 0,97 € - Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France
Présentation : 15 TP / feuillet - Prix de vente : 14,55 € / feuillet - Tirage : 700 005



Visuel : illustration rappelant une icône.

Sainte Odile vêtue de son habit d'abbesse bénédictine et tenant une croix dans la main ainsi qu'un livre où figurent ses yeux symbolisant le fait qu'elle ait retrouvé la vue le jour de son baptême.
Au second plan : dominant la plaine d'Alsace, on aperçoit le Sanctuaire du Mont Sainte-Odile, perché à 753 m, dans un environnement naturel boisé.

Timbre à date - P.J. : 03 et 04/07/2020
à Obernai (67-Bas-Rhin)
et au Carré d'Encre (75-Paris)

Création : Stéphane HUMBERT-BASSET



2020, Jubilé du Mont Sainte-Odile (dates modifiées en raison de l'épidémie de Covid 19) : l'événement qui marque les 1300 ans du décès de Sainte Odile débutera le 13 déc.2020.

Tout au long de la période jubilaire, il sera proposé une programmation spirituelle, mais aussi culturelle et artistique, pour monter crescendo, jusqu'au 13 décembre 2021.

Un nouveau calendrier des manifestations sera diffusé progressivement - à suivre sur le site Mont Sainte-Odile - 67530 OTTROT - <http://jubile2020.sainte-odile.eu/agenda/>



Abbaye du Mont Sainte Odile, avec ses bâtiments, ses deux cours et sa terrasse.

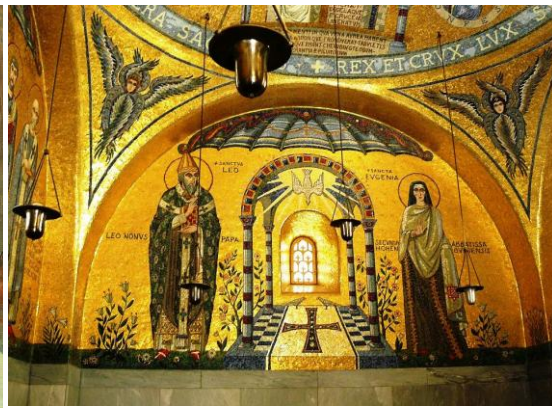


Eglise, chapelle Notre-Dame de l'Assomption, statue et bâtiment Ste-Odile.

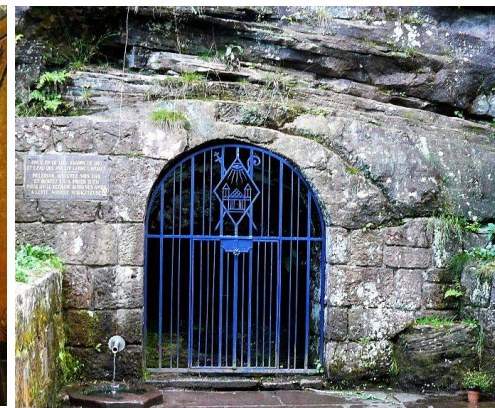
Historique : l'Abbaye fut fondée en 680 par Odile de Hohenbourg. Le couvent connut un essor exceptionnel au cours de la moitié du XII^e siècle avec l'arrivée en 1150 de l'abbesse Relinde, qui introduit dans la communauté la règle de saint Augustin. Après son décès, Herrade de Landsberg (1125/30-1195, abbesse, poétesse, enlumineuse et encyclopédiste) appela en 1178 les Prémontrés d'Étival pour administrer l'abbaye. Celle-ci fut incendiée et réparée à plusieurs reprises entre 1115 et 1473. En 1546, un incendie détruit le couvent de Hohenbourg et marque la fin de l'abbaye de femmes. En 1648, l'Alsace devient française, les Prémontrés reconstruisent Hohenbourg entre 1649 et 1650. Un nouvel incendie ravage l'abbaye vers 1681 qui est reconstruite par les Prémontrés. En 1791, au cours de la Révolution française, l'abbaye est vendue comme bien national.



Aldaric et Bereswinde, parents de Sainte Odile



La Chapelle des Larmes, avec Saint Léon et Sainte Eugénie



Source Sainte-Odile, en contrebas du couvent.

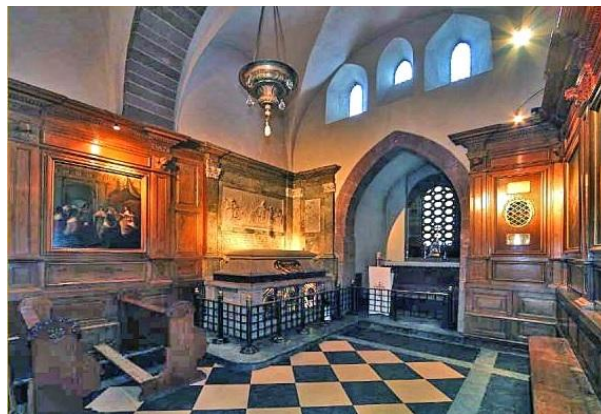
Vers 1796, le chanoine François Louis Rumpler rachète et gère le couvent jusqu'à son décès. De 1806 à 1853, plusieurs propriétaires se succèdent. En 1853 monseigneur André Raess (1794-1887, évêques de Strasbourg), rachète le Mont Sainte-Odile et fait appel aux religieuses de la Congrégation des Sœurs franciscaines de la Miséricorde de Reinacker (67-Bas-Rhin) pour administrer le lieu. En 1888, le pape Jean-Paul II (Karol Józef Wojtyła - 264^e pape de 1978 à 2005) visite l'abbaye. En 2006 d'importants travaux de réhabilitation permettent de mieux recevoir les nombreux fidèles et la même année, l'église du Mont Sainte-Odile est élevée au rang de basilique pontificale.



Ruines de l'abbaye Sainte-Marie de Niedermünster au pied du Mont-Sainte-Odile



Sainte-Odile



Chapelle Sainte-Odile et son tombeau, surmonté d'un bas-relief

20 juin 2020 : **Saint-Vaast-La-Hougue (50-Manche) - Village préféré des Français en 2019.**

Saint-Vaast-la-Hougue (50-Manche), dans la région Normandie, a été élu "Village préféré des Français" le 26 juin 2019, lors de l'émission de France 3 (conçue et produite par Morgane Production) présentée par Stéphane Bern. Le 1^{er} juillet, à 21h, l'animateur du Patrimoine annoncera le "Village préféré des Français 2020", parmi 14 concurrents.



Saint-Vaast-la-Hougue

Saint-Vaast-la-Hougue est un petit port du littoral s'avancant dans la mer comme une proue de navire, sur la côte Est de la presqu'île du Cotentin. Chargé d'un passé historique mouvementé, ce port de pêche et de plaisance est également une station balnéaire réputée. Berceau de l'huître Normande, la petite cité est parée de ses deux tours Vauban, joyaux du Patrimoine Mondial de l'Unesco. Au large de la petite ville portuaire, est situé un petit bout de terre, l'île Tatihou (site ornithologique) est dominée par la silhouette massive de la Tour Vauban, sentinelle de pierres et joyau de l'architecture militaire côtière, édifiée sur les plans de l'ingénieur et architecte militaire Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban (1633-1707, architecte et ingénieur du Génie militaire, urbaniste, hydraulicien et essayiste, Maréchal de France, sous Louis XIV). La presqu'île de la Hougue agrémentée par la seconde Tour Vauban, perchée sur son promontoire rocheux, est reliée au centre-ville par une digue qui forme un isthme. Pour les annales de l'histoire maritime, la cité reste le théâtre de la célèbre bataille navale de Barfleur-La Hougue (29 mai 1692), durant la guerre de la Ligue d'Augsbourg (sept. 1688 à sept. 1697), opposant les vaisseaux de la flotte française à la coalition anglo-hollandaise.

Héraldique : "D'azur à deux tours donjonnées d'argent, ouvertes et maçonnées d'or, posées sur une mer de sinople ombrée d'azur. Les deux tours accompagnées en chef de trois mouettes volantes d'argent posées en fasces ; l'écu enté en pointe d'argent chargé d'une ancre de gueules, au chef de gueules chargé de deux léopards d'or".

Timbre à date P.J. : 02 au 04/07/2020
à Saint-Vaast-la-Hougue (50-Manche)
et au Carré d'Encre (75-Paris)



Création : Bruno GHIRINGHELLI

Saint-Vaast-la-Hougue, est le plus ancien
et le plus renommé cru ostréicole local,
c'est le berceau de l'huître Normande.



Fiche technique : 06/07/2020 - réf. 11 20 040 - Série village préféré des français 2019 : Saint-Vaast-la-Hougue (50-Manche)

Création et mise en page : Geneviève MAROT - d'après photos : Mairie de Saint-Vaast-la-Hougue © Morgane Production - Impression : Héliogravure
Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : H 60 x 25 mm (56 x 21 mm - panoramique) - Dentelure : 13 1/4 x 13 1/4 - Barres phosphorescentes : 1 à droite
Faciale : 0,97 € - Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France - Présentation : 40 TP / feuille - Tirage : 900 000

Visuel : les deux Tours construites d'après les plans de Vauban : l'une sur l'île Tatihou (1694/99), l'autre sur le site de la Hougue (1694), pour protéger le village des belligérants et deux vieux gréements : le palangrier de pêche du type cote à tapecul "Marie-Madeleine", construit à Saint-Vaast en 1934, et le dundée breton "Fleur de Lampaul", bateau à voile pour la pêche au hareng, construit à Camaret (29-Finistère) en 1947/48, tous deux classés monuments historiques et patrimoine mondial de l'Unesco depuis juillet 2008.

A la découverte du patrimoine bâti : dans Saint-Vaast-la-Hougue, à proximité du chantier naval, au départ de la "Chapelle des Marins" (cheur de la première église paroissiale du XI^e siècle), empruntez la digue qui vous mènera jusqu'à l'enceinte fortifiée abritant la célèbre Tour édifée à la fin du XVII^e siècle pour "protéger la plus belle rade de France", selon l'expression de Vauban, inscrite avec sa sœur jumelle de l'île Tatihou au patrimoine mondial de l'Unesco. Après la visite de la Tour, suivez le parcours des fortifications, en empruntant le sentier du littoral. Une autre richesse maritime à découvrir, les parcs ostréicoles essentiellement situés entre le village et l'île Tatihou et dans l'anse "Cul de Loup". Une visite de l'île Tatihou s'impose, en empruntant le bateau amphibie, quai Vauban, proche de la Capitainerie du port, vous y découvrirez le musée maritime, la Tour Vauban et sa caserne, la faune et la flore du bord de mer, ainsi que la réserve ornithologique.

En 1686, Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban de retour de visite dans le Cotentin, demande la fortification de La Hougue, que les anglais ont utilisé plusieurs fois comme zone de débarquement depuis des décennies. C'est après la bataille navale des 2 et 3 juin 1692 (bataille de la Ligue d'Augsbourg 1686 à 1697) opposant 44 vaisseaux de Louis XIV, à 89 navires anglo-hollandais, où nous avons subi un désastre, que le roi décida de confier à Benjamin De Combes, sous les ordres de Vauban, la construction des 2 tours.

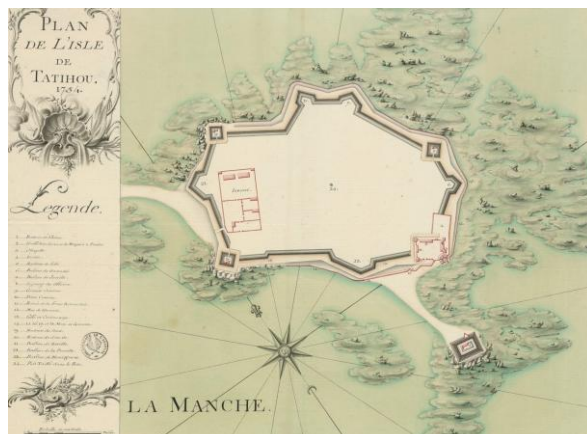


Vue aérienne de l'ensemble du "Fort de la Hougue" à l'extrémité de la presqu'île de Saint-Vaast.

La Tour de la Hougue a été bâtie à partir de 1694 par l'ingénieur Benjamin De Combes, en même temps que sa "jumelle", la Tour de Tatihou. Avec le fort édifié sur l'île, il est destiné, par des tirs croisés, à assurer la défense de la baie de Saint-Vaast-la-Hougue. Les travaux de l'ensemble durent 5 ans et lorsque Vauban fait sa dernière visite en Normandie, il vérifie l'efficacité du dispositif. Le fort de la Hougue comprend une tour, la porte aux Dames et divers bâtiments, ainsi qu'une enceinte protégée par une douve. La tour de forme tronconique, haute de 18 m et d'un diamètre de 15 m à sa base, est dotée d'une plate-forme de tir à 6 embrasures. Les fortifications sont terminées au XVIII^e s. Le site est restructuré au XIX^e siècle, avec la construction de nouvelles batteries. Pendant la seconde guerre mondiale, le fort est occupé par les allemands qui y construisent des blockhaus. Aujourd'hui, le site est ouvert au public.



Bateau amphibie effectuant la liaison avec l'île



Plan de l'Isle Tatihou en 1754, et vue aérienne, avec le fort de l'Îlet (bas, à droite)



Patrimoine de l'île Tatihou : c'est une île côtière au Nord-Est du Cotentin, située dans la rade de Saint-Vaast-la-Hougue. D'une superficie de 29 hectares, elle est accessible à pied durant certaines marées basses. L'île appartient au Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres (CELRL, fondé le 10 juil. 1975) et n'est pas habitée de manière permanente.

En 1575, une première tour a été construite par François le Clerc. La tour de Tatihou est construite en même temps que celle de La Hougue, par l'ingénieur De Combes sur les plans de Vauban. Il s'agit d'une tour tronconique mesurant 26 m. de diamètre à sa base, avec des murs de 3,60 m. d'épaisseur et une tourelle d'escalier hors d'œuvre culminant à 27 m. Les étages sont voûtés, dotés de meurtrières et le sommet est une plateforme d'artillerie avec créneaux à canons. La tourelle d'escalier est recouverte par une calotte hémisphérique. Les sous-sols contiennent une citerne, des magasins aux vivres et un magasin à poudre. Les niveaux supérieurs sont réservés aux soldats. Pour protéger l'entrée de la tour, une fausse braie précédée d'un fossé sec et franchissable par pont-levis équipe l'ensemble. La porte est dotée de créneaux de fusillade et d'un assommoir. Deux pavillons, une caserne, une chapelle et deux tourelles complètent l'ensemble. Laissée peu à peu à l'abandon au cours du XVIII^e siècle, l'ensemble est profondément remanié à partir de 1860 : le fort est alors entouré de douves, de fossés en eau à escarpes et contrescarpes, de trois angles bastionnés et de la tour occupant le quatrième angle. L'ensemble est complété par des plates-formes de tir et des canons. Une nouvelle caserne, est construite dans la deuxième décennie du XIX^e siècle. Autres bâtiments : un ancien lazaret, construit en 1720, pour éviter la propagation de la peste, abrite le Musée maritime (1992) ; un jardin botanique ; un atelier de charpente navale et des bâtiments d'hébergement complètent le lieu. La réserve ornithologique, implantée dans la plaine derrière la tour Vauban et dans le fort de l'Îlet et gérée par le CELRL, et la maison des douaniers (1805), se situe au-dessus de l'embarcadere.



Charme et douceur des jardins de l'ancien lazaret-muséum.



Bâtiment et Tour de Benjamin de Combes, sur l'île de Tatihou



L'ancienne chapelle

13 juillet 2020 : **EUROMED Postal - Gastronomie traditionnelle méditerranéenne**

L'Union EUROMed Postal a été établie à Rome, le 15 mars 2011, par 14 opérateurs postaux issus de la région méditerranéenne sous l'égide de l'Union Postale Universelle. Elle regroupe 21 pays en 2019. EUROMed Postal lance à partir du 8 juillet 2019, son premier Concours Philatélique du plus beau timbre EUROMed Postal de l'année. EUROMed Postal effectuent une émission annuelle sur un sujet commun. Après la "Conférence Euromed Postal" (2009) ; les "Poissons de Méditerranée" (2016) ; les "Arbres de Méditerranée" (2017), les "maisons de Méditerranée" (2018) et les "Costumes de Méditerranée" (2019) ; c'est la "Gastronomie traditionnelle méditerranéenne" qui a été retenue.

Du 8 juillet au 8 octobre 2020, il vous est possible de voter pour votre timbre préféré. Pour participer au concours, rendez-vous sur : www.euromed-postal.org/Philately/Voting.



Bouillabaisse marseillaise

La cuisine de la Provence méditerranéenne est avant tout une cuisine liée aux produits de la pêche (maritime ou fluviale), de l'élevage (viande des troupeaux ovins ou bovins) et du terroir (blé, riz, huile, vin). La gastronomie maritime de la Méditerranée française, est surtout un plat traditionnel marseillais...c'est la vraie "Bouillabaisse". C'est un ragoût, cuit dans l'eau ou du vin blanc, relevé d'ail, d'huile d'olive ou encore de safran, est servi en deux temps : la soupe d'abord et les poissons ensuite. La soupe de poissons se mange avec des croûtons de pains aillés, tartinés de rouille, mouillés d'huile d'olive et de pommes de terre bouillies.

D'autres mets, originaire de la Provence, participe à la gastronomie méditerranéenne française :

La "bourride", à base de poissonnet et de fruits de mer et la "soupe au pistou", une soupe aux légumes d'été, avec des pâtes, servie avec du pistou, un mélange d'ail, d'huile d'olive et de basilic haché.

D'autres recettes de cette cuisine : la "tapenade" est une recette provençale, comtadine et niçoise, principalement constituée d'olives broyées, d'anchois et de câpres, qui peut être tartinée sur du pain en apéritif, ou en farce pour la volaille. La "ratatouille" est également une spécialité culinaire provençale, comtadine et niçoise, que l'on trouve également sur le pourtour méditerranéen, sous d'autres noms.

Timbre à date - P.J. : 10 et 11/07/2020
au Carré d'Encre (75-Paris).



Conçu par : Jenne PINEAU

Poisson et ingrédients de la bouillabaisse.

Fiche technique : 13/07/2020 - réf. 11 20 015 - série EUROMED POSTAL.

la gastronomie traditionnelle méditerranéenne ...avec la "bouillabaisse"

Création et mise en page : Jenne PINEAU - Impression : Offset - Support : Papier gommé

Couleur : Polychromie - Format : V 30 x 40,85 (26 x 37) - Dentelure : 13¼ x 13¼

Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 1,40 € - Lettre Internationale, jusqu'à 20g - Europe et Monde

Présentation : 42 TP / feuille - Tirage : 500 010

Histoire : l'origine de la bouillabaisse de Marseille remonterait au mythe fondateur de *Massalia* (Marseille antique) par des phocéens de la Grèce antique (golfe de Smyrne, actuelle Izmir en Turquie) au VII^e siècle av. J.-C., sur le site historique du Vieux-Port de la cité et de son marché aux poissons institutionnel. Ce ragout de poissons était autrefois une soupe de poisson de pêcheurs, ou une soupe du pauvre, réalisée à partir des poissons de roche, invendables ou invendus, restés au fond des paniers au retour de petite pêche en barquette marseillaise, de type pointu ou bette (barque de pêche côtière à fond plat), dans les calanques, entre Marseille et Toulon.

Les poissons : lotte, rascasse, grondin, loup, congre - **les autres ingrédients** : petites pommes de terre à chair ferme, oignons, tomates, gousses d'ail, soupe d'huile d'olive, pistils de safran, laurier, écorce d'orange bio, sel et poivre.

Les anciens timbres de la série EUROMed Postal.



Logo d'Euromed Postal



Création : Jean-Paul COUSIN

Fiche technique : 09/11/2009 - retrait : 27/08/2010 - Série : EUROMED POSTAL - La conférence Euromed Postal

organisée par Egypt Post en fév. 2010 dans le cadre prestigieux de la Bibliotheca Alexandria, et son logo.

Création et gravure : Claude JUMELET - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur :

Polychromie - Dentelure : 13¼ x 13¼ - Barres phosphorescentes : 2 - Format : H 40 x 30 mm (35 x 26)

Faciale : 0,56 € - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20 g - France - Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 3 000 000

Visuel : le bassin méditerranéen pose la dimension géographique, un olivier, symbole de la paix et

de la Méditerranée, ainsi qu'une lumière partant de la ville d'Alexandrie, rappelant le légendaire phare.

Fiche technique : 11/07/2016 - retrait : 28/04/2017 - Série : EUROMED POSTAL - Les Poissons de Méditerranée

Création : Isabelle SIMLER - Mise en page : Stéphanie GHINÉA - Impression : Héliogravure - Support :

Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Dentelure : 13¼ x 13¼ - Barres phosphorescentes : 2 - Format :

H 52 x 31,77 mm (48 x 28) - Faciale : 1,00 € - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20 g - Europe - Présentation : 40 TP / feuille

Tirage : 1 000 000 - Visuel : les collines de Marseille et les poissons emblématiques de méditerranée.



Format : H 40,85 x 30 mm (37 x 25) - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 1,30 € Lettre Prioritaire Internationale, jusqu'à 20g - Monde

Présentation : 42 TP / feuille - Tirage : 800 016.

Visuel : la cabane est pourvue d'une longue et d'un pignon droit et blanc sur l'avant et une abside sur l'arrière, le tout recouvert d'un toit de roseaux cousus en faisceaux (manons) disposés en rangées successives et parfois remplacés par des tuiles.

Fiche technique : 11/07/2017 - retrait : 30/04/2018 - Série : EUROMED POSTAL

Les Arbres de Méditerranée - Création graphique : Sandrine CHIMBAUD - Impression : Héliogravure

- Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Dentelure : 13¼ x 13¼ - Barres phosphorescentes : 2 - Format : V 30 x 40,85 mm (26 x 36) - Faciale : 1,10 € - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20 g

Europe - Présentation : 42 TP / feuille - Tirage : 800 016 - **Visuel** : la flore de la Méditerranée,

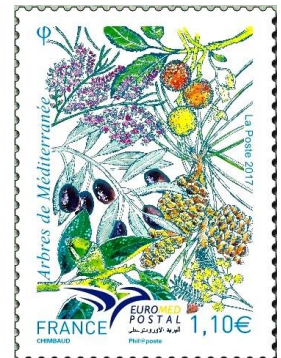
avec six arbres typiques du climat méditerranéen : l'olivier, le pin maritime, le chêne vert, le mimosa, l'arbusier et le tamaris.

Fiche technique : 09/07/2018 - retrait : 30/04/2019 - série : EUROMED POSTAL

Maisons de Méditerranée - cabane de gardien de la Camargue (13-Bouches-du-Rhône)

Création : Isy OCHOA - Mise en page : Mathilde LAURENT - Impression : Héliogravure

Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Dentelure : 13¼ x 13¼



Fiche technique : 08/07/2019 - réf. 11 19 013 - série EUROMED POSTAL.

les costumes de Méditerranée - le "costume de l'Arlésienne".

Création : Sabine FORGET - d'après dessin : Léo LELÉE "Farandole d'Arlésiennes"

numérisation : CD13 - coll. Museon Arlaten © Sébastien Normand - Mise en page :

Mario PRUDENTÉ - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur :

Quadrichromie - Format : H 40,85 x 30 mm (37 x 26) - Dentelure : 13¼ x 13¼

Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 1,30 € - Lettre Internationale, jusqu'à 20g

Europe et Monde - Présentation : 42 TP / feuille - Tirage : 700 000.

Visuel : une farandole d'arlésiennes, arborant le costume typique arlésien de la fin du siècle dernier, ces personnages féminins semblent effleurer le sol sans le toucher vraiment. Une impression de légèreté et de suspension. Le costume d'Arles est un costume provençal comtadin (vêtements traditionnellement portés dans le Comtat Venaissin jusqu'à la fin du XIX^e siècle.). Son signe le plus distinctif est la coiffe à la grecque.



13 juillet 2020 : Luis MARIANO (1914-1970), le Prince de l'Opérette.

Luis Mariano Eusebio González y García, dit Luis Mariano, né le 13 août 1914 à Irun (Pays basque espagnol) et décède le 14 juil.1970 à Paris. C'est un ténor et chanteur d'opérette basque, qui a connu une très grande popularité en Amérique latine, Espagne, au Québec et surtout en France. Outre l'espagnol et le français. Il parlait couramment le basque, sa langue maternelle, l'espagnol et le français, et a toujours assumé ses origines basques. Il fait d'abord partie de l'Orphéon Donostiarra de Saint-Sébastien, chœur mixte où il est ténor solo. Puis de 1937 à 1939, Luis Mariano est deuxième ténor du groupe vocal Eresoinka avec lequel il chantera à Paris, Bruxelles, Amsterdam et Londres.



Fiche technique : 13/07/2020 - réf. 11 20 016 - Série : personnages célèbres

Luis MARIANO (1914 - 1970), cinquantenaire de sa disparition.

Mise en page : Bruno GHIRINGHELLI - d'après photos : fond de famille - Impression : Offset

Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Dentelure : 13 x 13 - Format : C 40 x 40 mm

(V 36 x 36) - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 1,16 € - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g,

France - Présentation : 30 TP / feuille - Tirage : 600 000

Visuel : Luis Mariano en costume mexicain, avec Sarape rouge, noir et or, sur les épaules, dans le "Chanteur de Mexico" en 1956, - TàD : un sombrero mexicain.

À l'achèvement de la Guerre civile espagnole, lui et sa famille se réfugient à Bordeaux où son père reprend son métier de mécanicien et où sa mère fait quelques ménages et des travaux de couture à domicile. Attiré par le dessin, Luis entre à l'École des beaux-arts de Bordeaux. Il est également reçu au concours d'entrée du conservatoire de Bordeaux dont le directeur, Gaston Poulet (1892-1974, violoniste et chef d'orchestre) lui présentera la cantatrice Jeanine Micheau (1914-1976, éminente soprano). Au cabaret Le Caveau des Chartrons, Albert Henri Lapeyrière, dit Fred Adison (1908-1996, musicien, chanteur et chef d'orchestre) lui propose de réaliser ses premières prestations.

En sept.1942, Luis quitte le Conservatoire de Bordeaux, se rend à Paris muni d'une lettre d'introduction de la cantatrice Jeanine Micheau et va recevoir des leçons du grand ténor basque, le maestro Miguel Fontecha. Cet éminent professeur va lui enseigner le "bel canto", technique de chant dans la plus pure tradition lyrique italienne se caractérisant par la beauté du son et la recherche de la virtuosité. Il remonte sur la scène du Palais de Chaillot en déc.1943, interprétant le rôle d'Ernesto de Don Pasquale (opéra bouffe en 3 actes). Entre deux, Luis chante dans des spectacles de variété à la radio, il enregistre ses premiers disques "Amor amor" et "Besame mucho" et apparaît dans le film dramatique "L'escalier sans fin". Il fait la connaissance de Francisco Jean Lopez (1916-1995, compositeur de musique) et Raymond Ovanessian, dit Raymond Vincé (1904-1968, librettiste et parolier), une rencontre décisive. En déc.1945, ils créent leur première opérette "La belle de Cadix", qui devait décider de sa carrière. "La Belle de Cadix" tiendra l'affiche pendant plus cinq ans, et sa popularité grandit très rapidement. Pendant une dizaine d'années, Luis Mariano domine le monde de la chanson et de l'opérette. On l'entend notamment dans "Fandango" (1949), et dans "Le chanteur de Mexico" et le film "Violettes impériales" (1951/1952). Au théâtre, il triomphe dans "Andalousie" (1947), "Le chanteur de Mexico" (1951) et "Chevalier du ciel" (1955); et parallèlement, il donne des récitals dans le monde entier. En 1969, il assure la création de "La caravelle d'or", mais il doit abandonner son rôle suite à une hépatite, qui va l'emporter le 14 juillet 1970.

Timbre à date - P.J. :
les 10 et 11/07/2020
à Bidart (64-Pyrénées Atlantiques)
et au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Bruno GHIRINGHELLI

20 juillet 2020 : **Bès-Bédène, un Hameau authentique, dominant les Gorges de la Selves (12-Aveyron)**

Le hameau de Bès-Bédène (ou Bez-Bédène), bâti sur un éperon rocheux dominant un méandre de la Selves, se situe dans la région Nord de l'Aveyron, appelée "La Viadène".

Il tire son nom des bois, qui autrefois couvraient sa presqu'île de bouleaux, "besses" en patois. La "Viadène", désigne la voie romaine "Via Dena" qui franchissait la Selves. On trouve dans ce site remarquable, outre un bel ensemble de maisons de pierre, les vestiges de l'ermitage de Saint-Gausbert et des rochers de granit aux formes surprenantes.

Au cœur du Moyen Âge, un saint homme, Gausbertus (v.1020-1085, prédicateur) fonde un ermitage dédiée à la Vierge sur cet éperon rocheux, qui deviendra un prieuré, puis une église au XII^e siècle. Ce petit hameau, espace protégé, accueille des pèlerins des chemins de Saint-Jacques de Compostelle venus passer la rivière par le pont romieu.

L'église de style ogival au clocher-peigne à arcades d'influence bénédictine, magnifiquement restaurée, abrite deux retables du XVI^e siècle, ainsi qu'une statue en bois polychrome du XVII^e siècle, cinq statues en calcaire et d'admirables vitraux.



Timbre à date - P.J. :

les 17 et 18/07/2020

à Bès-Bédène (Campouriez - 12-Aveyron)

Présence de l'artiste A. LAVERGNE.

et au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : André LAVERGNE

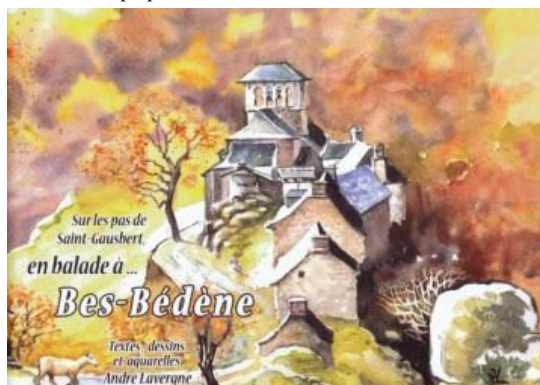
Fiche technique : 20/07/2020 - réf. 11 20 041 - Série patrimoniale : Bès-Bédène (12-Aveyron)

Création et gravure : André LAVERGNE - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : H 60 x 25 mm (56 x 21 mm - panoramique)

Dentelure : 13¼ x 13¼ - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 0,97 € - Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France - Présentation : 40 TP / feuille - Tirage : 600 000

Visuel : le hameau pittoresque de Bès-Bédène, avec son église ogivale au clocher-peigne à arcades, posé à 564 m sur un éperon rocheux, dans un méandre de la Selves.

Une rencontre agréable : le 14 sept.2013, lors du salon de la gravure de Morhange (57 Moselle), j'ai eu l'agréable plaisir de rencontrer l'artiste André LAVERGNE et son épouse, qui m'ont permis d'apprécier ses œuvres et gravures, et par l'intermédiaire d'un carnet de voyage artistique et culturel qu'il a réalisé, avec textes et surtout dessins et aquarelles, de me projeter dans un très beau site naturel de l'Aveyron, sa terre natale, et de découvrir un lieu fascinant, une presqu'île de granite, un chaos de rochers, dans une végétation sauvage et verdoyante, avec situé sur l'arrête granitique, une petite église au clocher particulier et quelques maisons de pierre aux toits de lauzes. C'est un ouvrage magique, propre au recueillement et au ressourcement nécessaire en ces temps difficiles. Le timbre met en valeur, avec sa gravure, ce lieu poétique et enchanteur.



La couverture du carnet de voyage "sur les pas de Saint-Gausbert"



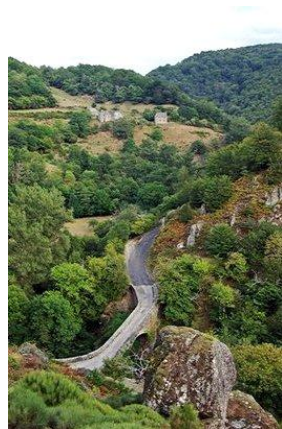
Les TVP de ses œuvres artistique sur Bès-Bédène



André LAVERGNE devant ses aquarelles.

Le carnet de voyage d'André LAVERGNE : si vous avez l'occasion d'acquérir ce splendide recueil personnel de l'artiste, ne vous en privez pas, il est patrimonial et artistique.

Pour tout renseignement : andre-lavergne@wanadoo.fr - Bès Bédène : textes, dessins et aquarelles André LAVERGNE - Editeur : Groupe Burlat Rodez - ISBN : 978-2-9544580-0-7.



Route et pont sur la Selves



Bès-Bédène, la petite église du XII^e siècle et les 4 arcades du clocher peigne



L'église et le cimetière, à la pointe de l'arrête



L'on accède au hameau de Bès-Bédène, bâtis sur un éperon rocheux granitique et enserrée dans un méandre de la rivière Selves, par une petite route sauvage et tortueuse, ancienne voie romaine, devenue l'un des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle entre le Puy-en-Velay et la Galice, en franchissant la rivière, par le vieux pont, dit "romieu" (ou pont de la Banide) en granite à une seule arche en plein cintre, antérieur à 1292 et réparé en 1410 (ht.13,50 m / long.39,90 m).

L'ermitage a été fondé par Saint Gausbert, chanoine de Rodez, au XI^{ème} siècle. L'église (XII^e s.) est caractéristique de la transition du roman et du gothique.

L'extérieur semble roman avec un clocher à peigne, toutefois l'intérieur présente de belles croisées d'ogives. Dans les chapelles latérales, deux retables remarquables.

Dans la chapelle de gauche, un autel avec un tabernacle, surmontée d'une statue en bois de Saint-Gausbert, encastrée dans une niche entourée de colonnes torsées. Dans la chapelle de droite, un retable avec un tableau représentant le don du Rosaire. Cette peinture est entourée de petites scénettes en bois sculptés représentant chacune l'un des mystères du Rosaire. Le village est typiquement aveyronnais, avec ses maisons en granite et ses toits en lauze.

Un petit musée simule une salle de classe des années 30/60 avec de magnifiques objets scolaires mis en évidence. Depuis juil.2014, deux salles d'expositions sont dédiées à Charles De Louvrié (Jean Delouvrier, Combebisou, juil.1821 - mars1894, ingénieur civil), brillant inventeur et créateur, entre autre, il est le concepteur de l'aéronef (brevet déposé en 1863). Parmi les objets exposés, des maquettes concrétisent ses inventions concernant plusieurs domaines de recherches techniques.

Saint-Gausbert, statue en bois polychrome du XIV^e siècle.



Façade Est et ancienne porte murée de l'église



Intérieur de l'église, avec autel et vitrine d'ornements sacerdotaux



Le musée et l'espace Charles De Louvrié

Couverture du projet de classement au titre des sites de Bès-Bédène, éperon de Campouriez et de Florentin-la-Chapelle

Bès-Bédène "Un matin de lumière", d'André LAVERGNE, acrylique sur toile, 2010.



Un site paysager et patrimonial exceptionnel, emblématique des contreforts occidentaux du plateau de l'Aubrac

"Côté village comme côté rocher, le lieu est magique. Ses huit habitants à l'année y mesurent ce qu'il contient d'épique et d'invitation au fantastique, lorsque cette longue coque, qui vogue sur la brume, se met à tanguer entre ciel et terre". René BECOUZE (ancien journaliste).

27 juillet 2020 : **800 Ans de la Cathédrale Notre-Dame d'Amiens (80 - Somme)**

Du 24 nov. 2019 au 22 nov. 2020, la Cathédrale Notre-Dame d'Amiens (80-Somme), surnommée "La Bible de pierre", fête ses huit siècles d'existence.

C'est le plus vaste édifice gothique de France, une œuvre élégante et légère dont la haute technicité défie les lois de la pesanteur. Classée Monument Historique depuis 1862, elle et inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1981. Il y a 800 ans des milliers d'hommes et des centaines de corps de métiers ont construit cette cathédrale dans un temps record. Des bataillons de tailleurs de pierres, maçons, charpentiers, forgerons, sculpteurs et de verriers ultra-qualifiés ont développé un art de travailler ensemble. En cent cinquante ans, plus de 80 cathédrales jaillissent de terre. Elles ont toutes un point commun : leur démesure. Bâtie sur une ancienne cathédrale romane, c'est en 1220 que la première pierre de fondation de la cathédrale Notre-Dame fut posée par l'Evêque Evrard de Fouilloy (né vers 1145 - évêque d'Amiens de 1211 à nov.1222).

Fiche technique : 27/07/2020 - réf. 11 20 029 - série commémorative :

les 800 ans de la cathédrale d'Amiens, merveille de l'art gothique, édifiée depuis 1220.

Création : Florence GENDRE - d'après photos : © Laurent ROUSSELIN - Amiens Métropole © 2009

Bibliothèque municipale d'Abbeville -(1Fi31/85) © La Poste. - Gravure : Line FILHON

Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Format mini-feuille de 15 TP : V 143 x 185 mm

Format : H 40,85 x 30 mm (37 x 26) - Couleur : Polychromie - noir et or - Dentelure : 13¼ x 13¼

Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 1,16 € - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20 g - France

Présentation : 15 TP / feuillet - Prix de vente : 17,40 € / feuillet - Tirage : 700 005.

Visuel : situé sur le dallage de la nef, aux 4^e et 5^e travées, le **labyrinthe** est constitué d'une large ligne sombre, longue de 234 m, qui dessine un labyrinthe à plan octogonal. Il est constitué de pierres noires et blanches. Au centre se trouve un bloc monolithe de forme octogonale de 1,269 m de côté, où sont représentés l'évêque commanditaire et les trois architectes qui réalisèrent ce chef-d'œuvre. Leurs noms sont gravés à la périphérie de la pierre centrale du labyrinthe, qui fut achevé en 1288. et l'**Ange qui pleure**, assis sur le tombeau du cardinal Jean de la Grange, évêque d'Amiens, né vers 1373, mort en Avignon en 1402.



Timbre à date - P.J. :

24 et 25/07/2020

à Amiens (80-Somme)

et les 17 et 18/07/2020

au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Florence GENDRE



C'est **Jules César** (juil.100 à mars 44 av.J.-C.) qui nomma pour la première fois le lieu dans **La Guerre des Gaules** (57 à 51 av.J.-C.).

Au **I^{er} siècle**, les **Romains** fondèrent la ville de **Samarobriva** (Gaulle Belgique), qui devint **Amiens** au **IV^e siècle**.

La ville se développa au **Moyen Âge** et à l'**époque moderne** grâce à son **activité textile**. L'arrivée du **chemin de fer** au **XIX^e siècle** raffermir sa position de **ville du textile**. La **Seconde Guerre mondiale** devait la **mutiler sévèrement**, mais sa **reconstruction** durant les **années 1950**, permit un **accroissement** et une **diversification** de ses **activités**.

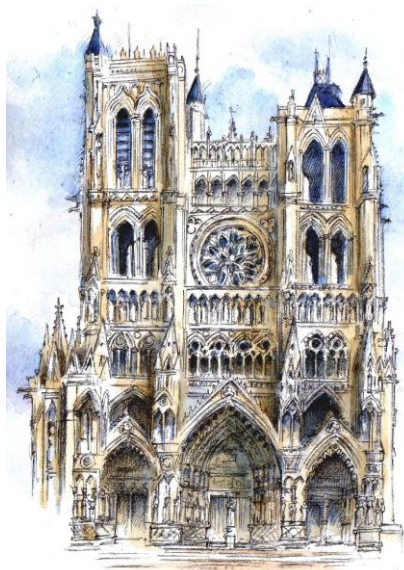
Blasonnement : "De gueule au lierre diaprant d'argent, au chef d'azur semé de fleurs de lis d'or".

Devise : "Liliis tenaci vimine jungor" (Un lien puissant m'unit au lis).

Fiche technique : 23/07/1962 - Retrait : 10/09/1966 - Série des armoiries des villes françaises (série IV) - blason d'Amiens

Dessin : **Robert LOUIS** - Gravure : **André FRÈRES** - Impression : **Typographie rotative** - Support : **Papier gommé** - Format : **V 20 x 24 mm (17 x 21)**

Couleur : **Rouge, bleu et jaune** - Dentelures : **14 x 13½** - Faciale : **0,05 F** - Présentation : **100 TP / feuille** - Tirage : _____



Façade occidentale, œuvre de Noël Le GUILLOUZIC

Notre-Dame d'Amiens est la **plus vaste cathédrale de style gothique classique** pour la nef et de **gothique flamboyant** pour le **cœur** (200 000 m³, soit 2 fois "Notre-Dame de Paris" en volume) et l'une des plus belles puisqu'elle est **classée M.H.** depuis **1862**, et inscrite au **Patrimoine mondial de l'Unesco** depuis **1981**.

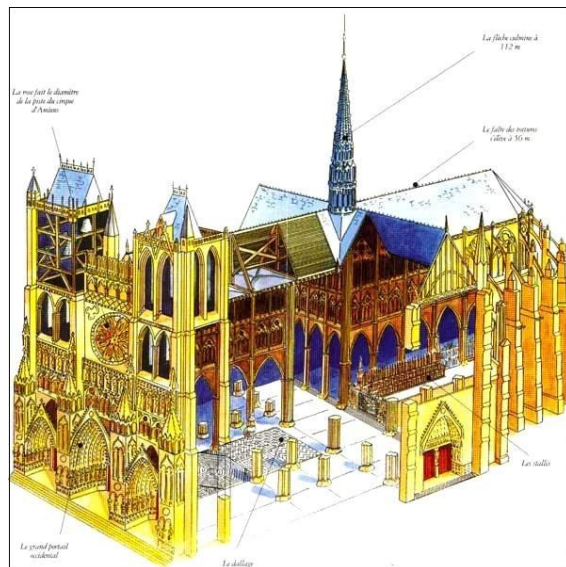
C'est l'**incendie de la cathédrale romane** (1137 à 1152) en **1218** qui provoque la **construction d'une cathédrale gothique**. Les **premières pierres** sont posées en **1220**, dans un **contexte de grande prospérité**.

Contrairement à la tradition, l'architecte **Robert**, appelé de **Luzarches** (v.1160-1228) commence par construire la **façade**, la **nef**, puis le **transept**, ce qui accélérera le chantier. L'architecte eut pour successeurs **Thomas de Cormont** et son fils **Renaud**, qui conçurent le **labyrinthe** de la cathédrale, achevé en **1288**.

L'édification est assez rapide puisque l'essentiel est fait à la **fin du XIII^e siècle** : cela confère à **Notre-Dame d'Amiens** une **unité architecturale** qui manque à nombre des autres cathédrales.

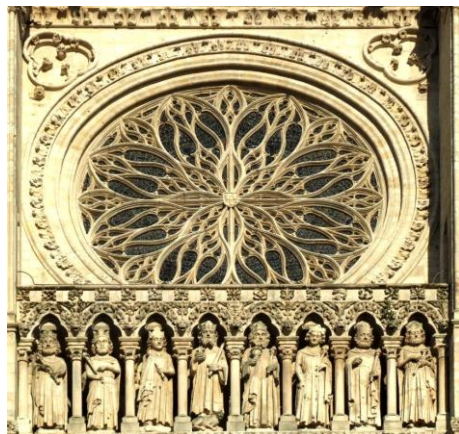
Certains **éléments** sont ajoutés par la suite : le **couronnement des tours** (en 1366 et 1402), des **arc-boutants** supplémentaires au **niveau du chœur**.

En **1528**, un **incendie détruit la flèche**, qui est **reconstruite**. Celle-ci est **raccourcie** en **1627**, à la suite d'un **orage**. Au **XIX^e**, la cathédrale est **restaurée** partiellement par **Eugène Viollet-le-Duc** (1814-1879).



Ecorchée de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens.

Caractéristiques : Longueur extérieure : 145 m. / Longueur intérieure : 133,50 m. / Profondeur du cœur : 64 m. / Longueur de la nef de 6 travées : 54 m. / Largeur du vaisseau central de la nef : 14,60 m. / Largeur des bas-côtés de la nef : 8,65 m. / Largeur de la nef avec ses 2 bas-côtés : 32 m. / Largeur de la nef avec ses 2 bas-côtés et les chapelles latérales : 40 m. Hauteur sous voûte des bas-côtés de la nef : 19,7 m. / Hauteur des colonnes bordant la nef (chapiteaux inclus) : 13,85 m. / Distance entre les piles (d'Ouest en Est) : 5,2 m. / Largeur du transept sans ses deux collatéraux : 14,25 m. / Largeur totale hors œuvre du transept : 29,30 m. / Longueur hors œuvre du transept : 70 m. / Ø de la rose Nord du transept : ____ / Ø de la rose Sud du transept : ____ / Hauteur sous voûte : 42,30 m. / Hauteur extérieure du faite des toitures : 56 m. / Hauteur de la flèche : 112,70 m. / Hauteur de la tour Nord : 68,19 m. / Hauteur de la tour Sud : 61,70 m. / Surface couverte : 7 700 m² / Volume intérieur : environ 200 000 m³ / Façade occidentale : largeur totale : 48,78 m. / Largeur du porche du portail du Beau-Dieu : 11,69 m. / Profondeur : 5,52 m. / Largeur des deux porches latéraux : 6,27 m. / Profondeur : 4,54 m. / Largeur des 2 contreforts séparant ces 3 porches : 2,92 m. / Ø de la rose : 11 m.



Façade occidentale : la rosace et la galerie des rois.



Cathédrale d'Amiens, vue aérienne, façade occidentale et transept Sud.



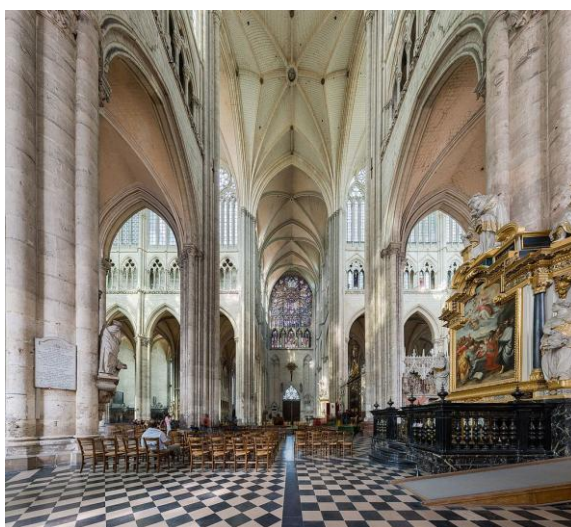
Portail de la Vierge dorée, transept Sud

L'édifice a été construit d'Ouest en Est. L'**élévation intérieure** est constituée de trois niveaux principaux : les **grandes arcades**, s'ouvrant largement sur les bas-côtés en atteignant la moitié de la hauteur totale. Les **chapelles des bas-côtés**, ont été ajoutées au **XIV^e siècle**. Cette grande hauteur permet aux bas-côtés de participer pleinement à l'ensemble.

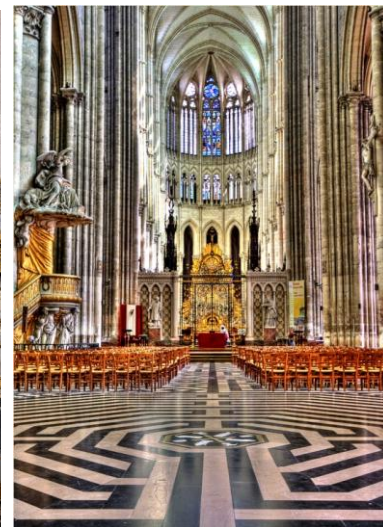
Le **triforium** est constitué d'une **galerie étroite**, dont l'**aspect varie** suivant les étapes de la construction : la **galerie aveugle sans gâble**, dans la nef, a un rôle de clôture, accentué par la présence d'arcs de décharge qui en augmentent la solidité. / la **galerie vitrée sans gâble**, dans le transept, est traversée par des faisceaux de seize colonnettes qui s'élèvent à la croisée du transept jusqu'à la voûte. / la **galerie vitrée avec gâble** (couronnement triangulaire situé au-dessus des ouvertures du triforium), dans le chœur.



La nef, l'orgue de tribune et la chaire accolée à son pilier



Le transept et la nef



La chaire, la nef et le chœur, avec le Maître Autel



Le labyrinthe est situé sur le dallage de la nef, il est constitué d'une large ligne bleue, longue de 234 m, qui dessine un labyrinthe à plan octogonal. De nombreuses cathédrales (Sens, Reims, Chartres) possèdent un labyrinthe dont la signification reste incertaine. L'originalité du labyrinthe d'Amiens tient en sa pierre octogonale, cernée d'une bande de cuivre dont l'inscription fournit de précieuses indications sur les maîtres d'œuvre de l'édifice. "*L'évêque béni de ce diocèse était alors Evrard et le roi de France, Louis, fils de Philippe le Sage. (Louis VIII ne devint roi qu'en 1222). Celui qui fut maître de l'œuvre s'appelait "maître Robert" et surnommé "de Luzarches". Après lui vint maître Thomas de Cormont, et après celui-ci son fils, maître Renaud (Renaud de Cormont, maître d'œuvre vers 1240), qui fit mettre à cet endroit-ci, cette inscription en l'an de l'incarnation 1288.*"



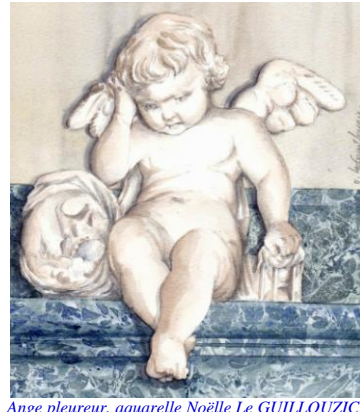
Historique : L'évêque béni de ce diocèse était alors Evrard de Fouillois (v.1145-nov.1222) et le roi de France, Philippe II, dit "Auguste" (règne 1180-1223). Le centre de la pierre est occupé par une croix qui désigne les points cardinaux. Des figures de pierre et cuivre représentent l'évêque Evrard de Fouillois et les trois architectes. Robert de Luzarches tient un compas à pointes courbes.



Le tombeau du chanoine Guillaum Lucas : ce mausolée devant la chapelle axiale contient trois tombeaux : celui de l'évêque Arnoul de la Pierre (de 1236 à 1247 - en bas), le gisant du cardinal Jean de La Grange, évêque d'Amiens en 1373 (1325-Avignon 1402) et le mausolée du chanoine Guillaum Lucas décédé en 1628 et qui avait fondé à Amiens une Maison de charité pour les enfants orphelins.

C'est l'œuvre la plus connue de Nicolas Blassat (Amiens. 1600-1659, sculpteur). Le monument se compose de deux pilastres à chapiteaux ornés de têtes de mort, reliés par une arcade. Le thème du priant devant la Vierge est représenté en ronde bosse avec trois statues : le chanoine à genoux les mains jointes, la Vierge à l'Enfant et l'Ange pleureur. La présence de cet ange est due aux conséquences d'un procès entre Nicolas Blassat et les héritiers du chanoine, en compensation d'un marché pas tout à fait respecté. Cet ange a la tête appuyée sur le bras droit accoudé sur une tête de mort, la main gauche posée sur un sablier symbolise l'écoulement irréversible du temps. Le respect des proportions, le chagrin exprimé dans l'attitude où l'on ressent la douleur de l'enfant, font de cet Ange pleureur un chef d'œuvre. Notre monument bénéficie de plusieurs accessoires : les pots à feu et les couronnes funébres. Mais les trois têtes de chérubins rassemblées au centre embellissent la composition. Dans les regards tournés vers le ciel, Nicolas Blassat a inscrit parfaitement le sentiment d'affliction et de douleur.

Remarque : La statue de l'ange fut popularisée durant la Première Guerre mondiale par les soldats de l'armée britannique qui envoyaient, de par le monde, des cartes postales le représentant.



Ange pleureur, aquarelle Noëlle Le GUILLOUZIC

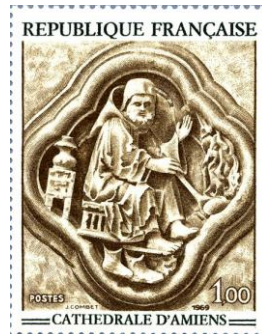
Les produits philatéliques émis par La Poste, mettant en valeur le patrimoine de la cathédrale d'Amiens.



Fiche technique : 20/11/1944 - retrait : 03/03/1945 - série des cathédrales : la cathédrale d'Amiens
Dessin : LUCAS - Gravure : René COTTET - Impression : Taille-Douce rotative - presses n° 3 et 7 - Support : Papier gommé
Format : V 25,45 x 40 mm (21,45 x 36) - Couleur : Brun-rouge - Dentelures : 14 x 13½ - Faciale : 1,20 f + surtaxe : 2,80 f au profit de l'entraide française - Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 1 328 000

Fiche technique : 22/02/1969 - retrait : 20/02/1970 - série artistique : la cathédrale d'Amiens - bas-relief des saisons
Les quatre-feuilles de février, un paysan au coin du feu, une de ces Géorgiques chrétiennes et médiévales du XIII^e siècle.
Dessin et gravure : Jacques COMBET - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleur : Sépia et vert-foncé
Format : V 40 x 52 mm (36 x 48) - Dentelure : 13 x 13 - Présentation : 25 TP / feuille - Valeur faciale : 1,00 F - Tirage : 7 830 000

Visuel : un paysan est assis sur une escabelle, devant un grand feu, dont les flammes ondulent dans le lobe de droite. L'homme arrive du dehors : il est encore enveloppé d'une ample bure à la capuche rejetée en arrière. La masse du corps est trapue, tassée par la fatigue et la volonté de repos, un bonnet emboîte la tête et descend sur les oreilles. La barbe mange tout le bas d'un visage aux traits fortement marqués, burinés par la rude vie en plein air, en plein vent. La composition est équilibrée derrière lui, dans le lobe de gauche, par un pot ventru qui repose sur un lourd coffre bas. Au premier plan, avec le même prosaïsme voulu, deux grosses chaussures font voir que l'homme s'est mis à l'aise pour se chauffer les pieds. La pose est celle de la détente et du repos : en cette saison, on a le temps ! La main droite joue avec la courte fourche pour replacer une bûche.



Fiche technique : 11/08/1979 - retrait : 21/01/1980 - Préoblitérés - monuments historiques
Amiens, la façade occidentale et les deux tours de la cathédrale Notre-Dame

Dessin et gravure : Claude DURRENS - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleur : Brun - Format : H 26 x 20 mm (23 x 17) - Dentelure : 13 x 13 - Faciale : 2,35 F - pour les imprimés de 100g à 250g - Présentation : 100 TP / feuille.



Fiche technique : 08/12/1980 - retrait : 03/07/1981 - série pour la Croix-Rouge française
Les stalles de la cathédrale d'Amiens (sièges en bois, pour le clergé, de chaque côté du chœur)
TP-1 : le remplissage des greniers et TP-2 : le raisin de la Terre promise.

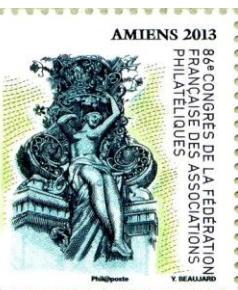
Dessin et gravure : Michel MONVOISIN - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé
Couleur : Brun et rouge - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelure : 13 x 13 (feuille)
12½ x 13 (carnet) - Présentation : 50 TP / feuille (par paires) et 2 x 4 TP / carnet - Faciale : 1,20 F + 0,30 F et 1,40 F + 0,30 F - Surtaxe au profit de la Croix-Rouge - Tirage : 4 000 000 (paires indivisibles) et 550 000 carnets - **Origine** : entre 1508 et 1522, le chapitre d'Amiens commanda pour le chœur un vaste ensemble de stalles à sculpter dans le bois, 62 sur la rangée du haut pour les chanoines, 48 sur la marche inférieure pour les desservants de chapelles et pour les chantes. Stalles en chêne massif avec assemblages réalisés par tenons et mortaises.



Fiche technique : 18/04/2011 - retrait : 30/09/2016 - série Art gothique - Amiens (80) - cathédrale Notre-Dame - stalles en bois (détail).

Conception graphique : Christelle GUÉNOT - d'après une photo de : © ANA / Jean-François Rollinger - Impression : Hélio gravure et Offset
Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Quadrichromie - Format du carnet : H 256 x 54 mm. - Format des timbres : 12 TP - H 38 x 24 mm (33 x 20) - Dentelure : Ondulée - Bandes phosphorescentes : 2 - Faciale : Lettre Prioritaire 20g - France (12 TVP). - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP autoadhésifs et en : 4 290 feuilles auto-adhésives de 50 TVP - série "Professionnelles (plus clair et pâle).
Prix de vente du carnet (2011) : 6,96 € - Tirage : 7 000 000 carnets

Visuel : Encadrant le vaisseau principal, elles semblent faire une haie d'honneur à l'explosion de lumière du somptueux Chœur baroque, tandis que les pyramides de leurs quatre flèches élèvent le regard et l'esprit. Créées par des Maîtres-Huchiers du XVI^e siècle, elles représentent le plus beau chef-d'œuvre d'ébénisterie jamais réalisé et jamais égalé. Véritable dentelle de chêne blond d'une perfection quasi surnaturelle, elles mettent en scène plusieurs milliers de personnages bibliques ou ordinaires, représentés dans leur vie quotidienne, leurs occupations et leurs travaux, avec les costumes et les habitudes des picards de l'époque. Les artistes-ébénistes ont sculpté dans le bois, avec une virtuosité prodigieuse, des hommes, des animaux, des femmes, des rois, des enfants, qui parlent, prient, écoutent, s'aiment, conspirent, accouchent, lisent, labourent, éduquent, pleurent.



Fiche technique : 21/05/2013 - retrait : 21/02/2014 - Amiens 2013 - 86^e congrès de la Fédération Française des Associations Philatéliques

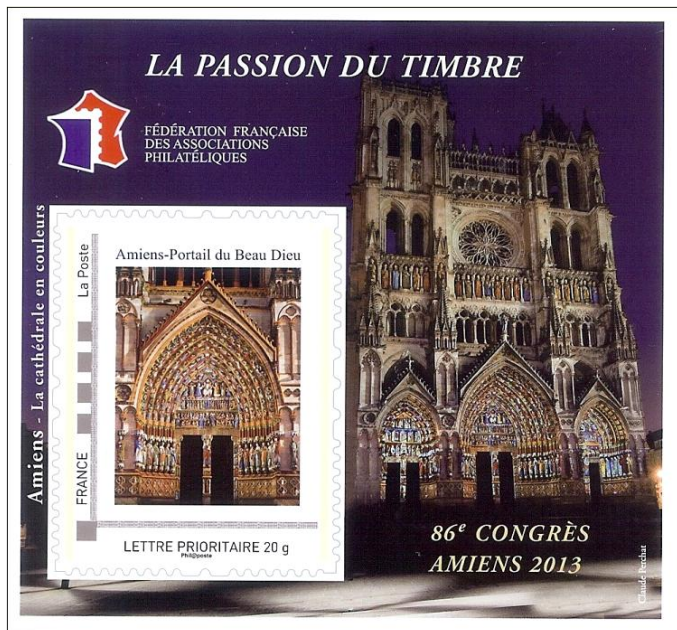
Création et gravure : Yves BEAUJARD - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format total : H 66 x 30 mm (TP : H 40 x 30 mm (36 x 26) + vignette : V 26 x 30 mm (22 x 26) - Dentelure : 13 x 13 - Bandes phosphorescentes : 2 - Présentation : 36 TP + vignette / feuille - (9 bandes de 4 TP + vignette) - Valeur faciale : 0,63 € + vignette : sans valeur faciale - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France - Tirage : 1 500 000

Visuel : la cathédrale, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, impressionnante par la cohérence de son plan, la beauté de son élévation et de ses sculptures. En arrière-plan, le cirque Jules Verne, dont le nom rend hommage à l'écrivain qui vécut à Amiens de 1871 jusqu'à sa mort. Sur la vignette attenante, la statue Marie-sans-chemise, au pied de l'horloge Dewailly.

Fiche technique : 17/05/2013 - retrait : 20/05/2013 - vignette LISA - Amiens 2013 - 86^e congrès de la Fédération Française des Associations Philatéliques

Création : Stéphane HUMBERT-BASSET - Impression : Offset - Couleur : Quadrichromie - Type : LISA 1 - papier non thermique - Format panoramique : H 80 x 30 mm (72 x 24) Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : gamme de tarifs à la demande - Présentation : Logo à gauche et France à droite + HUMBERT-BASSET et Phil@poste - Tirage : 35 000

Visuel : vue des hortillonnages, de la Tour Perret (à gauche) et de la cathédrale (à droite).



Fiche technique : 17/05 au 20/05/2013 - Bloc-feuillet de la FFAP "La Passion du Timbre" 86^e Congrès - Amiens 2013 - la Cathédrale Notre-Dame et le portail du Beau Dieu, en couleur.

Mise en page : Claude PERCHAT - Impression : Offset - Support : Papier cartonné autoadhésif

Couleur : Polychromie - Format du bloc-feuillet : H 85 x 80 mm (créatrice en marge) - Présentation : Bloc-feuillet numéroté au verso, avec 1 ID Timbre intégré - Prix de vente : 7,00 € - Tirage : 20 000

Timbre Personnalisé intégré : MTAM intégré, type IDTimbre

Le grand portail central du "Jugement Dernier" ou portail du "Beau Dieu".

Mise en page : Claude PERCHAT - Couleur : Polychromie - Format : V 35 x 45 mm zone de personnalisation : V 23,5 x 33,5 mm - Dentelure : Prédécoupe irrégulière

Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : Lettre Prioritaire, jusqu'à 20 g - France - Présentation :

Demi-cadre gris vertical avec micro impression : Phil@poste et 5 carrés gris à gauche

+ les mentions légales : FRANCE et La Poste

Visuel : Notre-Dame d'Amiens édifée au XIII^e siècle, reste bien l'un des plus beaux exemples d'art sacré gothique, inscrit par l'Unesco au Patrimoine Mondial de l'Humanité. La grande façade occidentale, avec ses deux tours, sa rosace, sa galerie des Rois et son triple portail ; avec le grand portail du "Jugement Dernier" représentant le portail central de la façade occidentale, dont la figure du Christ, dite du "Beau Dieu" a retrouvé récemment une partie de sa polychromie d'origine grâce à une campagne de nettoyage à l'aide du procédé de désincrustation par laser. Ce grand portail central est entouré de deux autres portails plus petits : celui de la Mère-Dieu (à droite) et celui de saint Firmin (à gauche).

Fiche technique : 06/11/2014 - retrait : 30/09/2016 - Souvenir philatélique "le plus beau timbre de l'année 2013 - Amiens"



Conception graphique - Stéphane HUMBERT-BASSET - d'après photos : J-P Dumontier / La Collection

Création et gravure du TP : Yves BEAUJARD - Présentation : Carte à 2 volets + 1 feuillet gommé

avec le TP - Impression carte : Offset - Impression feuillet : Taille-Douce - Support : Papier gommé

Couleur : Polychromie - Format de la carte 2 volets, ouverte : H 210 x 200 mm - Format du feuillet :

H 200 x 95 mm - Format du TP : H 40 x 30 mm (36 x 26) + vignette : V 26 x 30 mm (22 x 26)

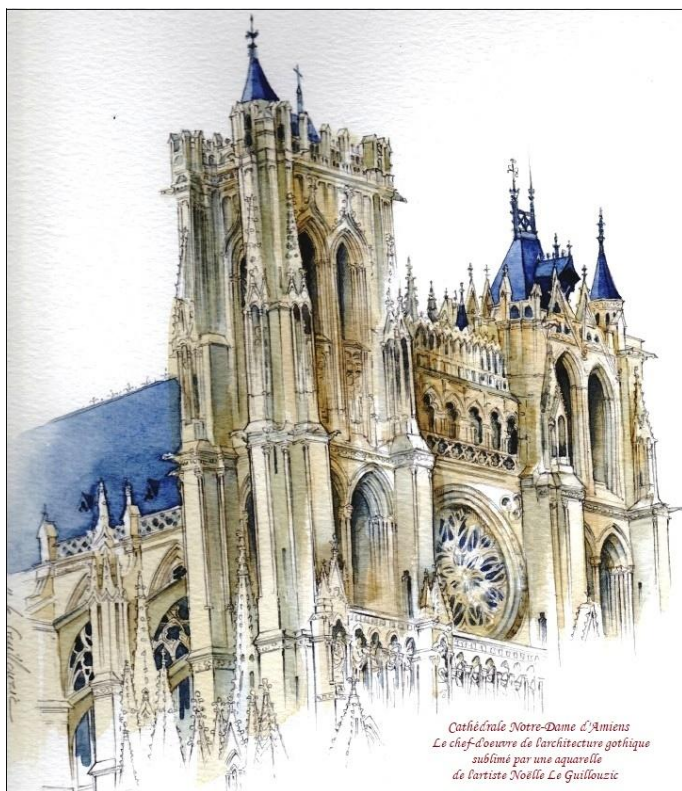
Dentelure : 12 3/4 x 13 - Bandes phosphorescentes : 2 - Faciale : 0,63 € + vignette : sans valeur faciale

Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g - France - Format carte 2 volets, ouverte : H 210 x 200 mm

Format feuillet : H 200 x 95 mm Prix de vente : 3,20 € - Tirage : 45 000



Election du Timbre de l'Année 2013 : c'est le TP "Amiens et le congrès de la FFAP", émis le 21/05/2013, qui a été élu à la première place.



Cathédrale Notre-Dame d'Amiens
Le chef-d'œuvre de l'architecture gothique
sublimé par une aquarelle
de l'artiste Noëlle Le Guillouez

Une autre cathédrale, chef d'œuvre de l'art gothique, fête ses 800 ans cette année, la cathédrale Saint-Étienne de Metz (57-Moselle).



Depuis huit siècles, les catholiques mosellans, de génération en génération, se rassemblent dans la cathédrale autour de leurs évêques.

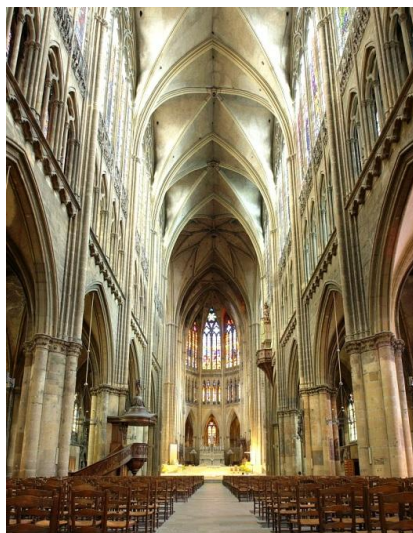
Pour célébrer cet anniversaire, du 8 déc.2019 au 8 déc.2020, le diocèse de Metz organise une année jubilaire autour du thème : "Disciples de Christ, missionnaires de sa lumière" avec de nombreux temps forts. Les grandes fêtes liturgiques seront célébrées, ainsi que des pèlerinages propres à des groupes spécifiques, sans oublier diverses manifestations culturelles (expositions, concerts, conférences, spectacles).

Informations : malheureusement le programme religieux et culturel est très perturbé par la situation sanitaire du pays, et les programmations évoluent en permanence.

La cathédrale Saint-Étienne de Metz, édifiée sur trois siècles, depuis 1220, est l'une des plus belles cathédrales gothiques françaises, est l'un des joyaux de la Lorraine. Elle est classée au titre des M.H. depuis le 16 fév.1930.



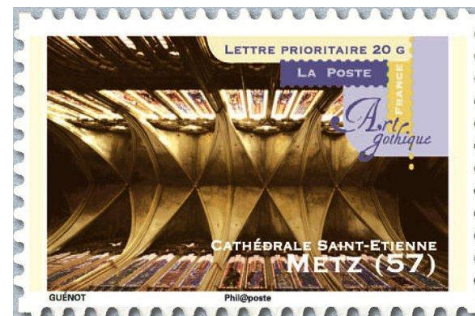
Historique : La construction de la Cathédrale actuelle a commencé sous l'Evêque Conrad de Schaffenberg (1212 - 1224). Comme il était de tradition à l'époque, la reconstruction a commencé par la destruction de la nef puis par sa reconstruction. La collégiale Notre-Dame-la-Ronde de 1186, à l'Ouest de la nef de l'édifice antérieur n'étant pas concernée, puisqu'elle était une église indépendante, à côté de la Cathédrale de 1042. C'est sous Jacques de Lorraine (1239-1260) que les plans furent modifiés pour se rapprocher du style gothique en cours d'évolution, puis du gothique rayonnant. La Collégiale n'a cette fois pas résisté... et fut modifiée dans la foulée, à l'exception des trois premiers piliers.



Fiche technique : 18/04/2011 - retrait : 30/09/2016 - Carnet : Art gothique en France - cathédrale Saint-Etienne, Metz (57)

Mise en page : Christelle GUENOT - Impression : Offset
Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Quadrichromie
Format carnet : H 256 x 54 mm - Format 12 TVP : H 38 x 24 mm (33 x 20) - Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 2
Valeur faciale : 12 TVP (à 0,58 €) - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g France - Prix du carnet : 6,96 € - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP auto-adhésifs - Tirage : 7 000 000 carnets.

Visuel : les éléments architecturaux caractéristiques de l'esthétique gothique : la recherche de hauteur et de verticalité permises par la croisée d'ogives, les jeux de couleurs de la lumière pénétrant par les vitraux, la multiplication des colonnettes, des sculptures, et les façades de plus en plus décorées.



L'idée phare qui a guidé le tracé de l'élévation a été de construire des bas-côtés d'une hauteur relativement faible (13 m) et de privilégier les hautes fenêtres (19 m). La voûte a atteint ainsi la **hauteur record de 41,77 m**, ce qui place Metz en **troisième position** (derrière Beauvais... dont la voûte s'est effondrée... et Amiens). Ce choix architectural, qui a privilégié la lumière, a conduit les architectes à doter la cathédrale de **6.496 m² de vitraux**, ce qui la place à la première place de tous les édifices chrétiens, en termes de **surface vitrée**, d'où l'appellation de "**Lanterne du Bon Dieu**". C'est au **XIII^{ème} siècle** que les travaux ont véritablement portés sur l'ancienne Collégiale. Dans le même temps, les **deux tours** (la **Tour du Chapitre**, haute de 69 m, au Nord et la **Tour de la Mutte**, haute de 88 m, au Sud) étaient achevées.

La **charpente en bois** de la toiture a été posée au **XIV^{ème} siècle** ; mais depuis l'**incendie de la toiture**, au **XIX^{ème} siècle** (provoqué par un **feu d'artifice tiré en 1877**, lors de la visite de l'empereur **Guillaume I^{er}**), c'est un **ouvrage métallique** qui la remplace. **Adhémar de Monteil** (1327-1361) a fait édifier une chapelle au niveau de la cinquième travée, au Sud. En **1380**, les **voûtes sont construites**, et culminent à 41,77 m du sol de la nef. Elles ont été édifiées sous la direction du **Maître d'Œuvre Pierre Perrat** (1340-juil.1400, il repose dans la nef, et c'est le seul architecte dont le nom nous soit parvenu). Autre étape importante, entre **1381** et **1384** le **Maître Verrier Hermann de Münster** (v.1330-Metz, mars 1392, originaire de Westphalie) reçoit la mission de **composer les vitraux de la majestueuse façade Sud**, et donc notamment de la **rosace**, suivant les thèmes imposés par le Chapitre. Jusqu'en **1486**, les deux seuls événements majeurs ont été l'**incendie de la toiture** (1468) et la **reconstruction de la Chapelle de la cinquième travée** (1440). A cette date, ce sont le **chœur** et le **transept** qui sont **reconstruits** ; avec une progression logique : démolition puis **reconstruction du transept Nord** (1486-1504) ; puis du **chœur** et du **transept Sud**, achevé en **1521**. Les **derniers grands travaux** sont la **reconstruction du portail occidental** et du **portail Sud** (portail de la Vierge) entre **1764** et **1770**, par **Jacques-François Blondel** (1705-1774, architecte et théoricien) en même temps que la **construction de la place d'Arme**. En **1755**, ceci a causé la **démolition de l'ensemble des annexes de la Cathédrale** (notamment le cloître). En **1898**, sous le Reich allemand, le **porche occidental de Blondel** a été **détruit**, et **reconstruit dans un style gothique** par l'architecte allemand **Paul-Otto-Karl Törnøw** (1848-1921, inhumé à Scy-Chazelles, proche de Metz).

27 juillet 2020 : **Carnet "The LAPINS CRÉTINS" - Dans ta BWAAAHTÉ aux lettres !**

Les **Lapins crétins**, connus dans le monde anglophone sous le nom de "**Raving Rabbits**", sont des **personnages fictifs** créés et lancés par la **société française Ubisoft** (jeux vidéo, société créée en mars 1986), initialement en tant qu'antagonistes de la franchise de **jeux vidéo Rayman** (1995 à 2013). Ces personnages sont des **lapins anthropomorphes blancs** (caractéristiques du comportement), communiquant en **sabir** ("bwa bwa", langue née du contact), possédant de **grands yeux globuleux**, et **deux grandes dents apparentes et écartées** l'une de l'autre. **Mentalement instables** (troubles psychiques), voire **complètement stupides** (d'où leur nom) les lapins démontrent souvent de **grandes et étranges doses d'adrénaline**, durant lesquelles **leurs yeux deviennent rouges** tandis qu'ils **hurlent un énorme "BWAAAAAAH !"**. Ils sont les **personnages principaux** des jeux vidéo de **Rayman**, mais ils font également de **petites apparitions dans d'autres jeux**. Grâce à des **vidéos parodiques**, des **partenariats avec des marques** ou des **médias**, ou encore avec la **création de la série d'animation "Les Lapins Crétins : Invasion"** (294 épisodes de 7 mn, en 2013), la **notoriété de ces personnages** s'est ensuite **accrue auprès du grand public**, au-delà des amateurs de jeu vidéo. Les "**Lapins crétins**" possèdent également une **attraction au Parc du Futuroscope** (depuis 1987, proche de Poitiers, dans la Vienne-86) : "**La Machine à voyager dans le temps**" : les **meilleures blagues hilarantes des Lapins Crétins** et l'**histoire du monde** n'aura jamais été aussi **déjantée** !



Timbre à Date - P.J. :
les 24 et 25/07/2020

au Carré Encre (75-Paris)



Conçu par : **Corinne SALVI**

Fiche technique : 27/07/2020 - réf. 11 20 486 - Carnet "The LAPINS CRÉTINS - Dans ta BWAAAHTÉ aux lettres !"

Illustrations : THITAUME – Thomas PRIOU - MISTABLATTE - Mise en page : YOUNZ - Impression : Héliogravure - Support : Papier auto-adhésif
Couleur : Polychromie - Format carnet : H 256 x 54 mm - Format 12 TVP : H 38 x 24 mm (33 x 20) - Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 1 à droite
Valeur faciale : 12 TVP (à 0,97 €) - Lettre Verte, jusqu'à 20g - France - Prix du carnet : 11,64 € - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP auto-adhésifs - Tirage : 3 000 000 - **Visuel de la couverture :** titre : The Lapins Crétins - Dans ta BWAAAHTÉ aux lettres !
volet central : © Ubisoft - La Poste, l'utilisation des timbres et les tarifs d'affranchissement, le code barre et le type de papier utilisé, et gauche : "Libère la folie des Lapins Crétins", une surprise t'attend sur ton téléphone portable, et n'oublies pas de partager sur les réseaux sociaux.

© Ubisoft Entertainment. Tous droits réservés. Lapins Crétins, Ubisoft et le logo Ubisoft sont des marques déposées appartenant à Ubisoft Entertainment
© LA POSTE - Réalité augmentée via SnapPress powered by ARGO.

Ils sont **devenus célèbres en 2006**, les **Lapins Crétins** sont une **mystérieuse espèce de créatures**. **Malicieux**, complètement **inconscients** et totalement **déjantés**, les **imprévisibles Lapins Crétins** s'amuse avec tout et n'importe quoi, dans **des situations de la vie quotidienne** et **sèment le chaos en explorant le monde des humains** ! Les **Lapins crétins ont été créés** par le franco-monégasque **Michel Ancel** (mars 1972, concepteur de jeux vidéo) et dessinés par **Hubert Chevillard** (1962, dessinateur de BD, réalisateur de films d'animation et auteur de jeux électroniques, directeur artistique chez Ubisoft).

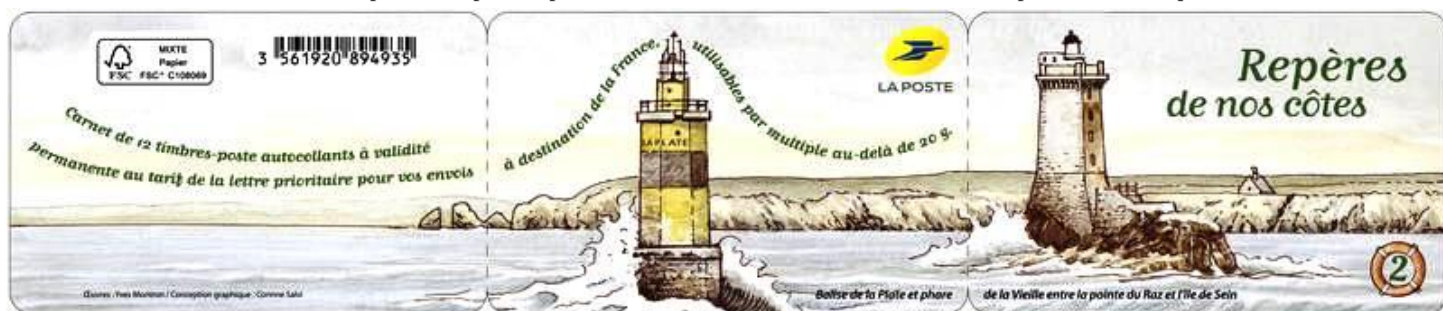
Le phare (dérivé de "Pharos", nom de l'ancienne île, à l'entrée du port d'Alexandrie, en Egypte), géant de pierre exposé aux intempéries, parfois isolé en pleine mer, rassure pourtant les marins dans l'obscurité. Il guide les bateaux à bon port et a sauvé bon nombre de navires en perdition. - *deuxième série des "Phares, repères de nos côtes" (5 août 2019).*



Les ancêtres des phares proprement dits étaient des feux à ciel ouvert allumés en haut d'une colline. La plus ancienne trace de ces brasiers se trouve dans L'Iliade et L'Odyssée (vers le VIII^e siècle av. J.-C.). Les restes des plus anciens phares identifiés ont été découverts au Pirée (V^e s. av. J.-C.) et dans l'île de Thasos, en mer Égée (VI^e s. av. J.-C.). Le plus célèbre est le phare d'Alexandrie, construit sur l'île de Pharos vers 280 avant J.-C. - Les Romains érigèrent nombre de phares lors de l'expansion de l'Empire ; une trentaine longeaient ainsi les côtes de la mer Noire à l'Atlantique en 400 après J.-C. Parmi ces phares romains figuraient celui d'Ostie, le port de Rome, achevé en 50 après J.-C., ainsi que ceux marquant les bords du Pas de Calais, à Boulogne et à Douvres.

Le mot "phare" vient de "Pharos", nom d'une île située au large d'Alexandrie en Égypte, sur laquelle Ptolémée I^{er} Sôter (305 à 283 av. J.-C., roi d'Égypte), et sont fils "Ptolémée II Philadelphe" (283 à 246 av. J.-C., roi d'Égypte) firent construire un phare monumental au début du III^e siècle avant J.-C. Une série de tremblements de terre a eu raison de l'édifice qui fut entièrement détruit au XIV^e siècle. Ce phare antique de stature exceptionnelle était considéré comme la "septième merveille du monde". Le monument était composé de 3 niveaux : la base était formée de quatre côtes, par dessus il y avait un niveau intermédiaire de forme octogonale, et au sommet il y avait le dernier niveau, le plus petit, de forme cylindrique. La hauteur totale mesurait de 110 à 130 m. Au niveau supérieur se trouvait le miroir, qui reflétait les rayons du soleil la journée et le feu la nuit. Portée 27 miles nautiques (50 km).

En France, les phares sont présents partout sur le littoral et certains sont même inscrits au patrimoine historique.



Timbre à Date - P.J. :

28 et 29/08/2020

au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Yves MONTRON
Mise en page : Corinne SALVI

- 01 - Phare de Cayeux
- 02 - Phare du Grand Léjon
- 03 - Phare de Créac'h
- 04 - Phare de Saint Mathieu
- 05 - Phare de la Vieille
- 06 - Phare d'Eckmühl
- 07 - Phare du Four du Croisic
- 08 - Phare du Cap Ferret
- 09 - Phare de l'Espiguette
- 10 - Phare des Sanguinaires
- 11 - Phare de Bel Air



Fiche technique : 31/08/2020 - réf. 11 20 487 - Carnet : Phares - Repères de nos Côtes (2^{ème} série)

Illustration : Yves MONTRON - Mise en page : Corinne SALVI - Impression : Héliogravure - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Quadrichromie - Format carnet : H 256 x 54 mm

Format 12 TVP : V 24 x 38 mm (20 x 33) - Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 2 - Valeur faciale : 12 TVP (à 1,16 €) - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g - France

Prix du carnet : 13,92 € - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP auto-adhésifs - Tirage : 3 000 000

Visuel de la couverture : titre : "Repères de nos côtes" - avec le phare de La Vieille, sur le rocher de Gorlebellia, éclairant et sécurisant le passage dangereux du Raz de Sein.

Volet central et gauche : la Balise de La Plate, devant le phare de la Vieille et la côte de la Pointe du Raz + l'utilisation des TVP pour l'affranchissement, le type de papier, le code barre, La Poste.



01 - Phare de Cayeux (Cayeux-sur-Mer - Somme 80) : de 1770 à 1780 : il existait un feu fixe sur une tourelle de 9 m de haut entre les bourgs d'Ault et du Hable d'Ault et dont le feu était constitué par un creuset en maçonnerie rempli de charbon. En 1797 : le feu est protégé dans une lanterne avec 5 lampes à huile et réflecteurs paraboliques, qui est éteint en 1835. Le 1^{er} déc.1835 : allumage au sommet d'une tour cylindrique de 27 m, sur corps de logis à 80 m au S-E de l'ancienne tourelle - 1865 : projet d'installation de feu de marée - le 6 nov.1892 : nouvelle lanterne cylindrique, qui est détruite le 31 août 1944 par les troupes allemandes en même temps que l'ancien phare Sud. - 25 avril 1947 : feu provisoire, puis en sept. 1951 : allumage sur une tour cylindrique en béton armé et brique, peinte en rouge et blanc, réalisée dans le style de l'ancien phare, selon les plans des architectes Cahon et Barrère de Saint-Valéry-sur-Somme.

Description architecturale : 1^{er} phare : tour cylindrique sur un soubassement carré d'un niveau abritant le logement du gardien - Ht. au dessus de la mer : 28 m. / 2^e phare : tour cylindrique peinte en rouge et blanc en maçonnerie lisse et supportant une lanterne rouge. Soubassement rayé par 4 bandes rouges en briques. Terrasse, jardin, pavillon d'habitation, clos de murs. - Ht. au dessus de la mer : 31,85m. - Ht. totale : 35m - Ht. plan focal : 29,85 m.

Optiques : 1^{er} juin 1856 : feu éclair à éclats blancs réguliers de 5 s en 5 s. / 06 nov. 1892 : feu éclair à éclats blancs réguliers toutes les 4 s.- focale 0,150 m. / 04 sept. 1912 : feu à éclats rouges 5 s.- focale 0,375 m. 4 panneaux au 1/4. / 17 juin 1945 : feu provisoire. / 25 avril 1947 : feu à éclats réguliers 5 s. à secteurs colorés - focale 0,375 m. / Sept.1951 : feu à éclat rouge toutes les 5 s.- focale de 0,375 m. - cuve à mercure : 1992. - Combustibles : huile végétale : 1835 - huile minérale : vers 1975 - vapeur pétrole : 1920 - aides radio : Toran, démonté. - électrification : 1945.- automatisation : 1999.

Etat actuel : optique tournante à éclat régulier toute les 5 s. de couleur rouge, à 4 panneaux ouvrants Sautter-Harlé - focale 0,375 m, sur cuve Ebor 2500 Sautter-Harlé. - lampe Halo 250 W portée 19 mille - lanterne Sautter-Harlé Ø 2,50 m - vitrage Ø sur 2 rangs.





02 - Phare du Grand Léjon (en mer, indique l'entrée de la baie de St-Brieuc - Côtes-d'Armor 22) :

Le phare actuel, construit de 1880 à 1881 succède à une tourelle tronconique en maçonnerie, construite de 1859 à 1862 et implantée sur les mêmes lieux. Il signale et sécurise l'accès au port de Saint-Brieuc pour les navires venant du Cotentin ou de l'Ouest. Si la tourelle de 1862 signale efficacement les plateaux du Grand et du Petit Léjon, un simple amer de jour n'est plus suffisant et la nécessité d'un feu se fait sentir. La tourelle initiale ayant été prévue, dès son érection, avec un diamètre suffisant, elle est exhaussée à 23,40 m. Deux chambres, un magasin et une salle de veille sont empilés dans ce tronc de cône. Une jetée, permettant le déchargement des matériaux est construite au pied du phare.

Après la dernière guerre mondiale, afin d'augmenter sa visibilité, le phare est peint de bandes rouges et noires puis rouges et blanches en 1960.

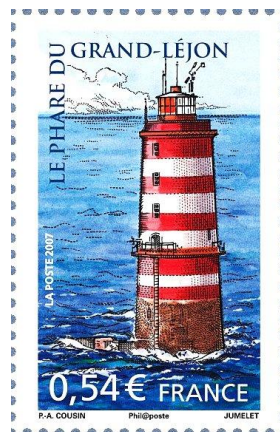
Description architecturale : tour légèrement tronconique en maçonnerie de pierres apparentes à deux plates-formes intermédiaires et supérieures + succession de moulures. Ht. au-dessus de la mer : 34, 60m. Ht. générale : 29, 80 m. Vers 1905 : bandes blanches et noires peintes sur le soubassement du fût - lanterne à facettes planes de petite taille.

Optiques : 1^{ère} optique : 1881 : feu alternativement fixe et scintillant pendant des intervalles de 25 s. à secteur rouge - focale 0,25 m. / autres optiques : 1930 : feu 5 éclats toutes les 20 s., secteurs rouges et blancs. - optique de 5 panneaux au 1/7 - focale 0,375 m - cuve à mercure : 1905. - combustibles : huile minérale : 1881. - vapeur pétrole : 1905. - électrification : 1987. - automatisé : 1987.

Etat actuel : optique verre taillé BBT de 5 panneaux, au 1/5 à 4 secteurs rouges et blancs. - lampe 40w aux halogènes. - feu tournant à 5 éclats groupés 20 s. - lanterne Ø 3,50 m de 1930. - alimentation par panneaux solaires. - aérogénérateur. - ouvrage fortement modifié dans la partie supérieure, lors de l'installation de l'automatisation en 1987.

Fiche technique : 12/11/2007 - retrait : 31/07/2009 - Série "Coin des collectionneurs" : bloc-feuillet de 6 timbres - "les Phares" - un "Phare isolé en mer".

Création : Pierre-André COUSIN - d'après photos : Guillaume & Philip Plisson et d'ap. carte SHOM n° 7418 - Graveur : Claude JUMELET - Impression : mixte Taille-Douce / Offset
Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format bloc-feuillet : H 143 x 105 mm - Format TP : V 26 x 40 mm (21 x 36) - Dentelures : 13/4 x 13 - Barres phosphorescentes : 2
Faciale : 0,54 € - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20 g - France - Présentation : Bloc-feuillet de 6 timbres - Prix du bloc-feuillet : 3,24 € (6 x 0,54 €) - Tirage : 2 500 000.



03 - Phare de Créac'h (sur l'île d'Ouessant - dans l'une des îles du Ponant - Finistère 29) :

En 1857, le conseil municipal d'Ouessant demande la construction d'un second phare pour prévenir les dangers de l'écueil de la Jument. L'ingénieur Maitrot de Varennes signe l'avant-projet de construction en 1859. L'ouvrage tronconique, construit sur un soubassement en pierres de taille de granit de Kersanton, bénéficie des perfectionnements apportés aux appareils lenticulaires d'Augustin Fresnel. Les bâtiments attenants au phare ont évolué en fonction des améliorations techniques apportées aux optiques. Agrandis lors de l'électrification du phare en 1888, ils sont remplacés en 1940-1941 par un ensemble architectural dû à l'architecte Georges Martin. A la même époque, le phare est doté d'une nouvelle lanterne présentée à l'Exposition Universelle de Paris en 1937, qui en fait alors le plus puissant au monde.

Description architecturale : le décret impérial est signé en 1860. La fin de la construction et la mise en service datent du 19 déc. 1863. Le phare est constitué d'une tour cylindrique, en maçonnerie, de 46,50 m de hauteur.

Optiques : elle est équipée d'un feu à éclipses de 20 s. en 20 s., avec un éclat alterné et deux éclats blancs. / en 1867, installation d'une corne due brume à l'extrémité de l'île d'Ouessant, avec un son de 2 s., toutes les 10 s. / en 1888, le feu est électrifié et devient un feu 2 éclats blancs toutes les 10 s. / en 1901, installation d'une optique double : feu à éclats 10 s. électrifiée - focale 0,30 m. / en 1912, on y installe un radiophare. / en 1932, installation d'un diaphane, appareil sonore à air comprimé. / en 1939, une nouvelle lanterne équipe le nouveau feu à 2 éclats réguliers blancs 10 s., équipé en temps normal de 4 lampes incandescence de 3 000 W et pour les périodes de brume de 4 lampes à arc qui faisaient passer la puissance de 5 à 500 millions de candelas. / en 1969, la lanterne est équipée de 4 lampes au xénon de 1 600 W, puis en 1995, elle est équipée de 4 lampes aux iodures métalliques de 2 000 W.

Etat actuel : une tour cylindrique en maçonnerie lisse, formant groupe avec divers bâtiments en forme de U. Le fût supporte une balustrade. Il est peint de bandes horizontales blanches et noires



Musée des phares et balises : à la base du phare, dans l'ancienne centrale électrique désaffectée en 1970, le musée abritant la plus belle collection de lentilles de Fresnel d'Europe. Ce musée retrace l'histoire des phares et de la signalisation maritime, et a récupéré en 1988 les collections de l'ancien dépôt du Service des phares et balises du Trocadéro (à Paris). Le musée bénéficie d'une collection unique de fanaux, de balises, d'optiques, de bouées, permet de saisir l'évolution technologique de la signalisation maritime, de l'appareil dioptrique, ancêtre de tous les phares modernes, conçu en 1823 par Augustin Fresnel pour le phare de Cordouan, jusqu'à des appareils plus contemporains. Dans cette collection, il y a aussi des objets provenant d'épaves fouillées au large d'Ouessant. Enfin, des supports audiovisuels évoquent les conditions de vie des gardiens de phare.

Fiche technique : 06/05/2019 - retrait : 29/02/2020 - série commémorative : Augustin FRESNEL 1788-1827, père de l'optique moderne.

Création et gravure : Sophie BEAUJARD - d'après photos : Stéphane Lemaire / hemis.fr, © J.M. Emportes / Onlyfrance.fr, © Sheila Terry / Science Photo Library / Cosmos - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : H 40,85 x 30 mm (37 x 26) - Dentelure : 13/4 x 13/4 - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 1,05 € - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20 g - France - Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 700 032. - Visuel : portrait d'Augustin Jean Fresnel (1825), d'après une gravure d'Ambroise Tardieu (1788-1841, cartographe, portraitiste et graveur). En arrière plan, un phare et un détail d'une lentille à échelons de Fresnel. Grâce à lui, la lumière des phares porte trois à cinq fois plus loin qu'auparavant. Évidemment, les lentilles Fresnel ne tardent pas à équiper les phares de France et du monde entier, jusqu'à nos jours.



Fiche technique : 25/06/2012 - retrait : 29/03/2013 - série patrimoniale : La Pointe Saint-Mathieu - Finistère (29)

Création : Pierre BARA - d'après photo © C.Moïrenc / Wallis.fr - Graveur : Claude JUMELET - Impression : Taille-Douce 2 poinçons
Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : H 40 x 30 mm (36 x 26) - Dentelure : 13/4 x 13/4 - Barres phosphorescentes : 2
Faciale : 0,57 € - Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France - Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 1 800 000.

Visuel : le petit bourg, les vestiges de l'ancienne abbaye Saint-Mathieu de Fine-Terre, le phare et le sémaphore de la Marine Nationale.

04 - Phare de Saint Mathieu (sur la pointe Saint-Mathieu - Plougonvelin - Finistère 29)

Sur ce promontoire marin du pays d'Iroise, perché sur une falaise de 20 m de hauteur se situent les vestiges de l'ancienne abbaye Saint-Mathieu de Fine-Terre (XI^e s.), un phare construit en 1835 dans ces ruines, un sémaphore de la Marine Nationale et le mémorial des marins disparus en mer.

La présence d'un feu destiné aux navires croisant dans ces parages est ancienne : dès 1157, le duc de Bretagne accorde aux moines bénédictins des droits en compensation de l'entretien d'un feu. En 1250, alors que la construction de l'abbaye est achevée, les moines placent un fanal au sommet d'une tour à feu carrée haute de 40 m. Il faut attendre la fin du XVII^e siècle et les besoins d'accès à la nouvelle base navale de Brest, pour qu'on se préoccupe des conditions de navigation en Bretagne occidentale. De 1689 à 1692,

la Marine royale expérimente un nouveau type de lanterne vitrée close, installée au sommet de la tour de l'abbaye, l'expérience est concluante et va se développer sur d'autres tours, avec l'amélioration des lanternes. En 1701, la Marine récupère le phare et loue une maison pour installer un gardien.

En 1771 est réalisée une importante série de modifications permettant au phare d'être vu à près de 30 km.

En 1796 l'abbaye en ruine est vendue, vouée à la démolition, sauf l'église et la tour carrée.



En 1820, le feu est équipé d'une installation pour feu tournant avec 8 réflecteurs Lenoir et des lampes d'Argand, qui en accroissaient la portée, mais la hauteur de l'ensemble restant insuffisante. En juin 1835, est mise en service une nouvelle tour tronconique en granite, sur un large soubassement circulaire. Elle est couronnée d'une terrasse circulaire ornée d'une corniche à denticule. Une enfilade de huit pièces (magasins, chambres des gardiens) sont disposées en anneau autour de la cage de l'escalier en vis qui en occupe le centre du fût (Ø int. 3,2 m - Ht. 36 m). L'escalier de 163 marches mène au feu tournant à 16 demi-lentilles placé à 55 m au-dessus du niveau de la mer. L'appareillage est protégé par des glaces de 81 cm de côté et de 9 mm d'épaisseur. Le feu à éclipses de 30 s. en 30 s., dont la portée était de 35 km vers 1860, fonctionne d'abord à l'huile de colza, puis au pétrole. En 1900, le phare est équipé d'un brûleur consommant un mélange de pétrole vaporisé et d'air comprimé grâce à un injecteur, ce qui donne une meilleure intensité au feu. Le 10 oct. 1911, le feu est posé sur un bain de mercure et ses caractéristiques changent : c'est depuis un feu à éclat d'une période de 15 s. Le phare est entièrement électrifié en mars 1932. En juin 1963, il prend son aspect actuel : tour peinte en blanc, marquée "SAINT-MATHIEU" en rouge, et bande rouge au sommet. Il est automatisé depuis 1996 et télécontrôlé depuis sept. 2005.

Le phare n'est plus gardienné depuis fév. 2006.

Classement M.H. le 23 mai 2011 : le phare lui-même et le feu directionnel de renfort situé dans l'enceinte de l'abbaye, sont classés en totalité.





05 - Phare de la Vieille (édifié sur le rocher de Gorbellla "Roche la plus éloignée" - Finistère 29)

Le raz de Sein est la route maritime la plus courte et la plus sûre pour les navires circulant entre l'Atlantique et la Manche ; en effet, plus à l'Ouest, des hauts-fonds, l'île, puis la chaussée de Sein barrent la route sur plus de 30 milles. C'est cependant un passage très dangereux du fait du courant très violent généré par les marées (jusqu'à six nœuds en vives eaux), de la mer souvent déferlante, et les très nombreux rochers.

Dès 1860, le principe de construction d'un phare sur le rocher de la Vieille (nommée Gorbellla) est retenu. Un **phare de premier ordre**, les **Héaux de Bréhat**, construit sur les récifs, avait déjà été allumé en **fév.1840**. En nov.1861, la commission rend un avis favorable à la construction d'un **phare de 3^e ordre** sur le rocher. Après plusieurs études et travaux préparatoires, en 1880 démarre la campagne durant laquelle seront réalisés la pose des organeaux et des barres de scellement, et grâce à ces barres, la construction d'une plate-forme de 37 m³ de maçonnerie réalisée au Nord-Est de la roche. La maçonnerie du soubassement débute le 5 août 1882. S'ensuit alors la construction de la tour et de sa plate-forme. Finalement en 1885, après trois saisons d'efforts, la tour et sa plate-forme sont terminées, ainsi qu'une partie des aménagements intérieurs. Le feu de la Vieille est enfin allumé le 15 sept.1887, date de fin des travaux qui est gravée sur la tour.

C'est pour une raison d'esthétique que le phare possède une forme quadrangulaire et trapue, légèrement crénelée, et qui s'élargit vers la base. La tour carrée possède une extension demi-cylindrique sur sa face nord contenant l'escalier à vis. La structure du phare a été construite en pierre de taille à bossages de granite gris de l'île de Sein, alors que l'encadrement des ouvertures et les angles de l'édifice sont en moellons enduits de granit vert-bleu de Kersanton.



La Balise de La Plate, devant le phare de la Vieille et en arrière plan, la côte de la Pointe du Raz



Les combustibles ont également varié au fil du temps. L'huile minérale est utilisée à la mise en service, et la vapeur de pétrole sert ensuite de 1898 jusqu'au début de 1995. L'électrification puis l'automatisation interviennent en 1995. Les groupes électrogènes servaient à la vie des gardiens et non pas au fonctionnement du feu du phare. Le phare est classé au **M.H. le 20 avril 2017**.

La Tour balise, dite de La Plate (ou "Petite Vieille") a été construite entre 1887 et 1896, en granite enduit - élévation de 9,5 m et d'une portée de 8 milles - 9 scintillements.



06 - Phare d'Eckmühl (situé sur la pointe de Saint-Pierre à Penmarch - Finistère 29)

Le phare doit son nom à la marquise Adélaïde-Louise d'Eckmühl (1815-1892, femme de lettres et poétesse) la donatrice l'ayant financé en partie par un legs en l'honneur de son père, le maréchal Davout, prince d'Eckmühl.

Le site est composé d'un sémaphore de la Marine Nationale, de la "Tour à feu" et de la "chapelle Saint-Pierre" (XIV^e siècle - 12m), du "Vieux phare" de 1835 (Centre de découverte maritime et expositions temporaires) et du Phare d'Eckmühl de 1897.

Description architecturale : le phare d'Eckmühl est un phare d'alignement édifié de sept.1893 au 17oct.1897 - les murs de ce monument sont entièrement constitués de granite de Kersanton et la paroi interne de sa cage d'escaliers est recouverte de plaques d'opaline. Le phare se situe dans une cour rectangulaire d'environ 80 m x 60m, ceinte d'un mur, avec les logements des gardiens et la machinerie.

- **Caractéristiques :** base carrée de 1 m - soubassement carré de 9,43 m - socle carré de 2,96 m - corps de 32,63 m - corniche carrée de 6,81 m - campanile de 4 m et lanterne de 9,50 m - élévation : 60 m au-dessus des plus hautes mers - 307 marches - feu : 1 éclat blanc toutes les 5 s. - lanterne : 2 lampes halogènes 650 W (puis 2 lampes haute performance de 70 W) - optique Fresnel focale 30 cm - Ø 4 m. - portée de 27 milles (45 km) - électrification : 1897 - automatisation : 17 oct.2007 - classé M.H. le 23 mai 2011.



07 - Phare du Four du Croisic ou Phare du plateau du Four (il est situé au large, à l'Ouest du Croisic Loire-Atlantique. 44).

- Il s'agit du premier phare en mer construit en France et représente, à ce titre, le prototype d'une typologie. Il est bâti sur un haut-fond rocheux de l'océan Atlantique, le plateau du Four (à 4 milles nautiques de la côte), sa construction par les ingénieurs Plantier et Rapatel a débuté en 1816 et s'acheva en 1821 pour une mise en service en janvier 1822. La tour cylindrique est construite en maçonnerie de pierre de granite.

La hauteur initiale était de 17 m, mais il a été exhaussé de 6 m en 1846. Il a également bénéficié de la mise en place d'un appareil catadioptrique. L'année 1886 voit l'achèvement de la jetée d'accès.

Le phare est divisé en 3 étages, et décoré de menuiserie. En 1832 son feu devient à éclat blanc et passe de 30 secondes à 3 secondes ; puis en 1983 il passe à 5 secondes. Il est doté d'une optique tournante, éclairée par une lampe halogène de 90 W, sa portée est de 19 milles nautiques Il est automatisé depuis 1983, est télécontrôlé et n'est plus gardienné. Son motif à spirales permet de servir d'amer.

08 - Phare du Cap Ferret (il est situé sur la presqu'île du Cap Ferret (Gironde 33)

Le premier phare du Cap-Ferret a été envisagé dès 1792. Il ne fut construit que tardivement et mis en service en 1840.

C'était une tour de 47,70 m, pour une hauteur au dessus de la mer de 51m. Il avait un seul éclat blanc et fonctionnait à la vapeur de pétrole. En 1904 son feu passe à un éclat rouge toutes les 5 secondes.

Il fut électrifié en 1928 avec l'arrivée d'un groupe électrogène et l'actuelle lentille de Fresnel.

Dans la nuit du 21 août 1944, avant d'évacuer le Cap-Ferret, les Allemands l'ont dynamité. Un nouveau phare a été rebâti rapidement de 1944 à 1947 à la pointe de la presqu'île. Le système optique original, récupéré par l'armée allemande, fut détourné par des chemineaux résistants, puis récupéré après-guerre et réinstallé au sommet du nouveau phare.

Description architecturale : c'est une tour tronconique en maçonnerie lisse blanche et dodécagonale à la partie supérieure peinte en rouge et briques apparentes reliée à un bâtiment rectangulaire abritant la salle des machines et ascenseur. Parc et logements et annexes à côté du phare. - les bustes de Fresnel et de Beaumeville-Beaupré. - bas relief présentant un navire, un poisson et l'étoile des phares. Ht.:52 m - élévation : 62 m au-dessus du niveau de la mer - le phare est ouvert à la visite.

Un escalier de 258 marches donne accès au sommet, d'où l'on découvre un panorama très étendu sur la presqu'île, le bassin d'Arcachon, les passes et l'océan.- inscrit au M.H. le 6 nov.2009.

Caractéristiques : lanterne contemporaine BBT de Ø 3,50 m à 3 niveaux de vitrage cylindrique sur soubassement circulaire métallique. Couronnement circulaire en maçonnerie béton. Feu à éclats rouges réguliers 5 s. - optique BBT à 4 panneaux au 1/4 de focale 0,70 m. - cuve à mercure type "Pissotière" BBT. - lampe halogène 1000W. - portée 22,5 milles.

Fiche technique : 20/09/2004 - retrait : 14/12/2007 - Série : Portraits de Régions N° 4 - La France à voir

Le phare du Cap-Ferret - Création : Bruno GHIRINGHELLI - d'après photo : O. Anger / Agence Images

Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format bloc-feuillet : H 286 x 110 mm

Format TP : V 26 x 40 mm (21 x 36) - Dentelures : 13 x 13 - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale des 10 TP : 0,50 €

Prix de vente : 5,00 € - Présentation : 10 TP / bloc feuillet - Tirage : 6 000 000 - Visuel : le phare du Cap-Ferret.

Le premier phare en 1883 et le nouveau phare depuis 1947.





09 - Phare de l'Espiguette (il est situé sur la côte Méditerranéenne, près du Grau-du-Roi, en Petite Camargue gardoise, à la pointe de l'Espiguette (Conservatoire du littoral - site naturel classé - Gard 30). Le phare a été construit en 1869 sur une plage déserte et isolée, initialement il se trouvait à 150 m du rivage. De nos jours il en est éloigné de près de 11m, suite à l'engrèvement de la côte par le sable déposé par les courants. Il a été bâti par l'entrepreneur Charles Dupuy, qui n'a jamais récupéré le montant des travaux pour cet ouvrage et les aléas rencontrés durant ce chantier, malgré ses recours en justice.

Description architecturale : hauteur au dessus de la mer, 26,85 m. - taille générale : 27,40 m. - hauteur de la focale : 25,25 m. - c'est une tour carrée, en maçonnerie de pierres apparentes avec chaînes d'angle en pierres apparentes ; accolée à la façade Est d'un bâtiment rectangulaire, en maçonnerie lisse avec chaînes d'angle en pierres apparentes. - encorbellement par consoles assemblées par des arcs supportant une balustrade de pierre. Le haut du phare est peint en noir en 1907. - l'ensemble se situe dans une cour intérieure fermée par un bâtiment rectangulaire abritant les magasins, logements, garages, et annexes. - le terrain est clôturé.

Fiche technique : 12/11/2007 - retrait : 31/07/2009 - Série "Coin des collectionneurs" : bloc-feuillet de 6 timbres - "Les Phares" - côte méditerranéenne - le phare de l'Espiguette (30-Gard)

Création : Pierre-André COUSIN - d'après photos : Guillaume & Philip Plisson et d'ap. carte SHOM n° 7418

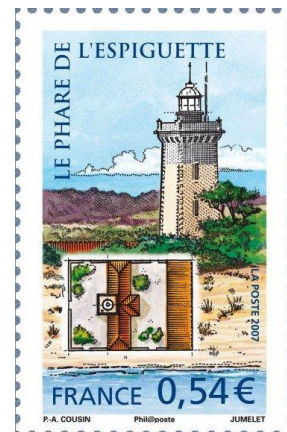
Graveur : Claude JUMÉLET - Impression : mixte Taille-Douce / Offset - Support : Papier gommé

Couleur : Polychromie - Format bloc-feuillet : H 143 x 105 mm - Format TP : V 26 x 40 mm (21 x 36)

Dentelures : 13/4 x 13 - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 0,54 € - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g - France

Présentation : Bloc-feuillet de 6 timbres - Prix du bloc-feuillet : 3,24 € (6 x 0,54 €) - Tirage : 2 500 000.

Caractéristiques - 1^{ère} optique : 01 janv.1869, feu fixe varié par des éclats de 4 minutes en 4 minutes, de 3^{ème} ordre



dioptrique, focale 0, 50 m. - autres optiques : 20 oct.1907, feu à 3 éclats blancs toutes les 15 s, focale 0,50 m, lentille de 6 panneaux au 1/ 6.BBT. - cuve à mercure : 1907. combustibles : huile végétale en 1869. - huile minérale, vers 1875. - vapeur de pétrole, en 1907. - automatisation en 1980. - état actuel : tour carrée centrée à la façade d'un bâtiment rectangulaire, le tout en maçonnerie de pierres apparentes et chaînes d'angle. - haut du phare peint en noir. - cour intérieure, puits, logements et garage. optique : lanterne Ø 2,40 m à 10 pans, à 2 niveaux de vitrage cylindrique sur une murette maçonnée. focale 0, 25 m de 2 x 3 éclats groupés à montants métalliques, repérée BBT. - cuve repérée Sautter Harlé Ø 0, 66 m Ebor 2300. - lampe halogène 1000 W. feu tournant à 3 éclats groupés 12s. - portée de 24 milles.

Phare de l'Espiguette, dans son environnement actuel.

Les Sanguinaires depuis la pointe et la tour de la Parata.



10 - Phare des Sanguinaires (il est situé en Corse du Sud, dans le golfe d'Ajaccio, sur le point culminant de la Grande Sanguinaire, l'île principale de l'archipel des Sanguinaires).

Sur la Grande Sanguinaire "Mezu Mare" : le phare édifié en 1870, sur les bases d'une ancienne tour ronde, les vestiges d'un lazaret, un sémaphore désarmé et à l'extrémité Sud, la tour de Castelluccio.

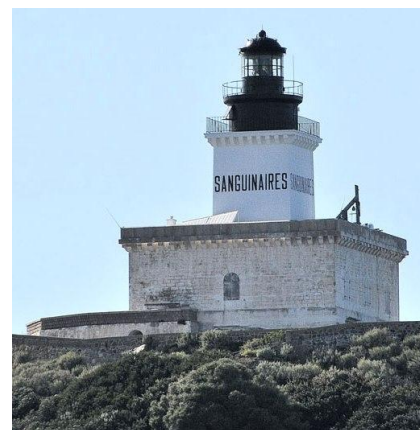
Alphonse Daudet (1840-1897) en a notamment vanté la beauté des paysages et ses vestiges historiques, dans ses célèbres "Lettres de Mon Moulin".

Le programme d'illumination de l'île n'avait pas été étudié en 1825 par Augustin Fresnel et le capitaine de Rossel. C'est en 1838 qu'est décidé d'implanter 5 phares de premier ordre pour ceinturer l'île. Le phare actuel succède à un feu allumé en déc.1844.

Le phare des Sanguinaires sera le premier construit, et mis en service en janv.1870.

Description architecturale : hauteur au dessus de la mer, 98 m. - taille générale, 18,46 m. - hauteur de la focale : 15,70 m. - c'est une tour carrée en maçonnerie lisse de pierres apparentes centrée sur un soubassement rectangulaire d'allure médiévale, avec créneaux, décoration et un mur de clôture.

Caractéristiques - 1^{ère} optique : 15 nov.1844, feu fixe blanc varié par des éclats longs blancs toutes les 4 minutes et de focale 0,92 m. - autres optiques : 1 juin 1904, feu à 3 éclats blancs toutes les 20 s., focale 0, 70 m. - lentille de 3 panneaux au 1 / 5. de focale 0,70 m. - état : 3 éclats blancs toutes les 15 s. - focale 0,50 m. - cuve à mercure, 1904. - combustibles : huile végétale, 1844. - huile minérale, vers 1875. - vapeur de pétrole, 1904. - automatisation : 1984. - suppression gardiennage, 1985. état actuel : optique tournante 6 panneaux au 1 / 6 de focale 0,50 m. - lampe halogène de 180W. feu blanc à 3 éclats groupés de 15 s. - portée de 24 milles.



11 - Phare de Bel Air (il est situé près de Sainte-Suzanne, sur la côte de l'Océan Indien, sur l'île de la Réunion (974) - Le phare de Bel-Air est le premier et dernier phare de La Réunion. Edifié en 1845/46, Ht. 20,25 m - élévation 40 m - focale à 48 m - 88 marches - pierre de taille et brique, bois et métal - portée de 23 milles - il a été conçu pour éviter les naufrages sur les côtes dangereuses de l'île et a longtemps servi de repère aux marins cherchant à gagner la rade de Saint-Denis.

Actuellement peint en blanc et haut rouge, il abrite désormais l'office de tourisme intercommunal de Sainte-Suzanne, géré par la Communauté intercommunale du Nord de La Réunion. L'ancien logement de fonction, avec chambre du personnel et salle des machines, est devenu un lieu d'expositions.

Le phare est construit pointe de Bel Air à Sainte-Suzanne, sur un promontoire naturel situé face aux récifs de la Marianne et du Cousin, seuls écueils notables de la côte Nord de l'île. L'ouvrage est constitué de la tour du phare flanquant, au Nord, le bâtiment de service de plan quadrangulaire. Une cuisine est construite en bordure du terrain, à l'Ouest. Le terrain est fermé par un muret de clôture, à l'Est et à l'Ouest. L'ensemble des constructions est en maçonnerie de moellons enduits ; soubassement, chaînes d'angle, astragale et chemin de ronde sont en pierre de taille. Le bâtiment de service est couvert en béton armé ; la cuisine en tôle ondulée ; la lanterne du phare en tôles plates. La tour du phare est construite en forme de colonne tronconique, d'ordre toscan, avec astragale et tailloir dodécagonal servant de chemin de ronde. L'accès à la lanterne se fait par un escalier hélicoïdal autrefois en bois, aujourd'hui métallique. La lanterne actuellement en place est une ancienne lanterne à huile et à pétrole qui a été électrifiée. Le bâtiment de service a été agrandi par l'ajout de deux pièces à l'est. Dans la cour, où d'anciens bâtiments annexes accolés au bâtiment de service ont été démolis, s'élève l'ancienne cuisine. Le phare de Bel Air est le seul ouvrage de ce type subsistant à La Réunion. - classement aux M.H. le 5 sept.2012.



12 - Phare de la Caravelle (le phare de la Pointe de la Caravelle est situé près de la commune de La Trinité, en Martinique (972) - Il se situe au bout de la presqu'île de la Caravelle, désormais réserve naturelle dépendant du parc naturel régional de la Martinique. Situé au sommet d'un pic basaltique il culmine à 162,55 m au dessus de la mer, ce qui en fait le plus haut phare de France' malgré sa taille modeste. Il est mis en service en 1862 et n'est plus gardé depuis son automatisation en 1970.

Le phare est construit de 1860 à 1861 sous Napoléon III. De 1862 jusqu'en 1970, il fonctionne à la vapeur de pétrole. En 1970, le phare fonctionne au gaz, puis de 1982 à 1992, il est alimenté en électricité grâce à l'énergie éolienne. Suite à l'éruption de la Montagne Pelée en mai 1902 (destruction du phare sémaphore de St Pierre), la Commission des phares indique que les phares de La Caravelle et de la Pointe des Nègres constituent les deux seuls feux d'importance de La Martinique. La commission précise qu'ils manquent de puissance. Une amélioration de leur capacité d'éclairage et la construction d'un nouveau phare à l'Îlet Cabrit, qui sera réalisée en 1927, sont donc décidées. En 1992, un groupe électrogène est installé, puis en 1996 des panneaux solaires le remplacent pour subvenir au fonctionnement de la lanterne et de la station météorologique. Il est le plus ancien des quatre phares encore en activité à la Martinique.

Description architecturale : c'est une petite tourelle carrée en pierre et moellon peinte en ocre rouge supportant une lanterne blanche. La combinaison de la pierre de taille traditionnelle et de la structure métallique lui confère une place unique parmi les phares de Martinique.

Caractéristiques : feu principal blanc à 3 éclats de 15 s. - lampe : 70 W HQI-T - focale : 0,25 m - portée : 22,5 milles (42 km) + feu blanc de secours à 3 éclats de 15 s. - lampe : 90W 24 V HLD - focale : 0,095m.

Autres équipements : différentes antennes hertziennes, stations et sonde sismique.



Carnets pour les guichets avec couvertures publicitaires.



Fiche technique : 17/08/2020 - réf. 11 20 404 - Carnets pour guichet

"Marianne l'Engagée" du 19 juillet 2018 - nouvelles couvertures publicitaires :

"La Terre et les Hommes" (Parce que la Terre nous relie les uns aux autres, protégeons-la !)

+ l'utilisation du carnet de 12 TVP autocollants + code barre et logo.

Conception couverture : Agence AROBACE - Impression carnet : Typographie

Création TVP : Yseult Yz (Yseult DIGAN) - Gravure TVP : Elsa CATELIN

Impression TVP : Taille-Douce - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Rouge

Format carnet : H 130 x 52 mm Format TVP : V 20 x 26 mm (15 x 22)

Barres phosphorescentes : 2 - Dentelure : Ondulée verticalement - Prix de vente :

13.92 € (12 x 1,16 €) - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g - France - Tirage : 100 000



Hommage à quelques Artistes - Principauté de Monaco

Fiche technique : 07/07/2020 - réf. 14 20 433 - Monaco - Exposition Féline Internationale - le chat "Sibérien" prénommé Jolly d'Artannes.

Organisée par l'association monégasque "De Gati de Munequ", les 26 et 27 sept. 2020, à l'Espace Léo Ferré.

Œuvre artistique : Noëlle LE GUILLLOUZIC - Impression : Offset - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : V 30 x 40,85 mm

Dentelures : 13¼ x 13¼ - Faciale : 0,97 € - Lettre Verte / 20 g - Présentation : Feuille de 10 TP, avec enluminures - Tirage : 40 000.

Fiche technique : 07/07/2020 - réf. 14 20 429 - Monaco :

Ancien fiefs des Grimaldi - Torigni, résidence princière au XVIII^e siècle

Création et gravure : Yves BEAUJARD - Impression : Taille-Douce 4 couleur

Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : H 40 x 31,77 mm

Dentelures : 13¼ x 13¼ - Faciale : 3,80 € - Ecopli / de 101g à 250 g

Présentation : Feuille de 10 TP, avec enluminures - Tirage : 40 000.

Histoire : En 1715, Louise-Hippolyte Grimaldi, fille aînée et héritière du Prince Antoine I^{er} de Monaco, épousa Jacques de Goyon, sire de Matignon. Reconnu Prince de Monaco à la mort de son épouse, sous le nom de Jacques I^{er}, il conserva la régence pendant la minorité de son fils et apporta dans la Maison Grimaldi de nombreux titres et possessions dont le château de Torigni-sur-Vire (ou château des Matignon - XVI^e siècle - architecte : Ange-Jacques Gabriel classé M.H. en 1840) - qui fut la résidence des princes de Monaco au XVIII^e siècle. Le château abrite actuellement la mairie de Torigni-les-Villes (50-Manche).

Collectivité de Nouvelle-Calédonie (988 - 35 codes-postaux)

Fiche technique : 17/07/2020 - réf. 13 20 002 - Nouvelle Calédonie

Société d'Etude Historique - Bernard BROU (1922-2009) 1^{er} président.

Création graphique : André LAVERGNE - Impression : Offset

Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : H 48 x 36 mm

Dentelures : x x - Faciale : 140 FCFP (1,17 €)

Présentation : 10 TP / feuille - Tirage : 12 000

Visuel : 50 ans de la SEH-NC et un voilier d'exploration maritime.

Fiche technique : 17/07/2020 - réf. 13 20 003 - Nouvelle Calédonie

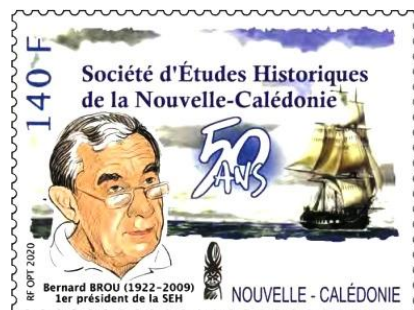
Avions d'hier et d'aujourd'hui - A330neo "Kanaméra" d'Aircalin

Création graphique : Jean-Jacques MAHUTEAU - Impression : Offset

Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : H 40 x 26 mm

Dentelures : 13¼ x 13¼ - Faciale : 140 FCFP (1,17 €)

Présentation : 10 TP / feuille - Tirage : 30 000.



Nouveautés de Saint-Pierre-et-Miquelon (975 - St-Pierre-et-Miquelon - Langlade)



Fiche technique : 29/07/2020 - réf. 12 20 111 - SP&M

Bloc-feuille de la série "Véhicules anciens" - les voitures américaines 1970-80

Création : Raphaële GOINEAU - Impression : Offset - Support : Papier gommé

Couleur : Polychromie - Format bloc-feuille : H 170 x 110 mm - Format 4 TP :

H 52 x 31 mm (48 x 27) - Faciale des 4 TP : 1,16 € - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20 g - France

Présentation : Bloc-feuille indivisible - Prix de vente : 4,64 € - Tirage : 20 000

Visuel : Chevrolet Corvette C3 - Ford Mustang II - Pontiac Firebird - Chevrolet Camaro Z28

Fiche technique : 08/2020 - réf. 12 20 - SP&M - série "Des Îles d'Exception" (sous réserve)

Création : Jean-Jacques OLIVIERO - Graveur : André LAVERGNE - Impression : Taille Douce

Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format panoramique : H 80 x 26 mm (75 x 22)

Faciale et tirage : à définir - **Visuel :** Cap Percé : sur la côte Est de la presqu'île de Langlade

(Petite Miquelon), une falaise percée à découvrir lors d'une balade en mer.

Île-aux-Marins ("Île aux Chiens" avant 1931) : situé en face du port de Saint-Pierre, elle a connu son heure de gloire à la fin du XIX^e siècle. Elle abritait alors plus de 600 habitants (les "Pieds rouges"), principalement des pêcheurs de morue. Inhabitée depuis 1963, l'île est un lieu de séjour, ou de promenade et sept bâtiments sont protégés au titre des M.H. : comme la chapelle Notre-Dame-des-Marins (1874) et la Maison Jézéquel (XIX^e s. - musée)

Pointe-aux-Canons : dans le port de St-Pierre, c'est l'emplacement d'un ancien fort qui défendit l'île de 1690 à 1713. Au bout de la jetée, un monument caractéristique, le phare (1862) rouge et blanc, offre une très belle vue sur la ville.

Cormorandière (vallée de la) : une variété de paysages riches et condensée, avec des tourbières, des landes et la forêt boréale aux arbres torturés.



Avec mes remerciements aux Artistes, ainsi qu'à mon ami André FELLER, pour leurs contributions techniques et documentaires.

Belles découvertes Culturelles, Artistiques et Philatéliques. Passez d'agréables Vacances, en respectant les gestes barrières.

SCHOUBERT Jean-